

SAINT-CONSTANT
ET
SAINT-PHILIPPE DE LAPRAIRIE
1744-1946



Jean-Jacques LEFEBVRE

PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

SAINT-CONSTANT
ET
SAINT-PHILIPPE DE LAPRAIRIE
1744-1946



LES ÉDITIONS « L'ÉCLAIR »
138, RUE MAISONNEUVE
HULL, P. Q.
1947



ÉGLISE
DE
SAINT-PHILIPPE
DE
LAPRAIRIE
1876



ÉGLISE
DE
SAINT-CONSTANT
1882 - 1924

Saint-Constant - Saint-Philippe de Laprairie

1744-1946 ⁽¹⁾

LA VIE RELIGIEUSE

1744, la Nouvelle-France a une population d'environ 45.000 âmes. Il y a près de vingt ans que le marquis de Beauharnois et l'intendant Hocquart — nouveau Jean Talon, moins l'envergure — président au gouvernement de la Nouvelle-France. M^{sr} du Breil de Pontbriand débarque à Québec pour relever M^{sr} de Lauberivière, mort de la peste un mois après son arrivée. Moins de dix ans auparavant, La Vérendrye — dans une exploration fameuse — a touché le pied des Rocheuses. Le conflit qui devait être connu comme la guerre de la succession d'Autriche vient d'éclater en Europe. Lonisbourg, forteresse réputée inexpugnable, est à la veille de tomber. La défense militaire du pays est presque complétée avec l'érection d'une série de forts ou de postes qui englobent tout l'hinterland nord-américain. Le dernier recensement a révélé près de 12.000 miliciens en état de porter les armes. Malgré les appels pour soutenir les escarmouches et les coups de mains que les officiers des troupes sont chargés d'exécuter aux frontières de la Nouvelle-Angleterre, en Acadie ou en pays indien, la colonisation bat son plein. C'est la plus belle période de l'histoire de la Nouvelle-France, étudiée récemment par l'un de nos essayistes ⁽²⁾, qui l'a appelée une civilisation. Cent paroisses ont déjà reçu leur organisation. Rive sud de Montréal, Boucherville, Longueuil, Chambly, Laprairie et Châteauguay voient reculer, d'année en année, les limites de leur défrichement. Les concessions des côtes sont de plus en plus déboisées ou « désertées », comme l'on disait à l'époque.

Un peu auparavant, au moment de la nomination du gouverneur de Beauharnois, un prêtre lazariste décrivait ainsi le pays, appelé aujourd'hui la vallée de Richelieu : « Entre les rivières de Chambly (le Richelieu) de St-Lanrent et de Châteauguay... est un très bon pays... chacun voudra avoir des concessions dans ce cañon... » ⁽³⁾

(1) Etude présentée au Congrès de la Société de l'Histoire de l'Eglise, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Assemblée du 17 octobre 1946, à la Centrale catholique, sous la présidence de Mlle Rina Lasnier, en présence, entre autres, de Son Exc. l'évêque de Saint-Jean, M^{sr} Anastase Forget, et du président de la Société, M. Gustave Lanctot, D.Litt., LL.D., C.R., conservateur des Archives nationales.

(2) M. Guy Frégault, *La Civilisation de la Nouvelle-France*, Montréal, Ed. Pascal, 1944.

(3) Cité par l'abbé J.-B.-A. Ferland, *La France dans l'Amérique du Nord*, tome II, p. 317, réédition Mame et Granger, 1930.

A Laprairie, il y a bientôt près de quinze ans que le bon M. Desligneris dessert, sans vicaire, sa paroisse qui s'agrandit sans cesse.

En 1744, comme nous l'a montré déjà le savant historiographe de Laprairie, notre ami, M. Elisée Choquet, les côtes de Saint-Régis, par exemple, à Saint-Constant, et de Saint-André, à Saint-Philippe, avaient déjà, depuis quelque dix ou quinze ans, des colons résidents.

Même de nos jours, à l'âge des puissantes voitures qui, en un rien de temps, nous transportent d'un comté à l'autre, nous aurions peine à nous représenter les habitants de ces rangs — en notre région, le mot côte est tombé en désuétude — se rendant au village, ou au fort, de Laprairie pour remplir leurs devoirs religieux.

Avec l'esprit d'entreprise de nos aïeux, et le goût de construire propre au caractère français, l'un des premiers soins des habitants de l'époque était, on le sait, de s'assurer le service de leur culte en des conditions normales. Ce tableau a été fait cent fois et ce n'est pas mon intention de le reprendre ici.

La plus ancienne trace que l'on retrouve aujourd'hui de l'origine des paroisses de Saint-Constant et de Saint-Philippe de Laprairie, est bien le mandement de M^{sr} de Pontbriand, daté du 5 novembre 1744, ordonnant construction d'une « église, presbytère, cimetière et autres choses nécessaires à l'établissement de la fabrique », à la Côte Saint-Pierre, et de même, à la Côte Saint-Philippe.

Le 8 décembre suivant (1744), devant Guillaume Barette, notaire royal de Laprairie, André Roy et Susanne Gourdon, de Laprairie, le capitaine Jean Lefort et sa femme Margnerite Favrean, aussi de Laprairie, Louis Lefèvre et Françoise Pinsonneau, sa femme, Pierre Barette et Marie Caillé, sa femme, et Gabriel Lemieux et Marie Babenf, tous de la Côte Saint-Pierre, cédaient au curé de Laprairie, M. Desligneris, à ce autorisé par son évêque et agissant au nom des missionnaires éventuels, un terrain de huit arpents de superficie, sis à la Côte Saint-Pierre, « pour y faire la construction de l'église et autres dépendances, comme il est porté au mandement ». Cet acte porte la signature du curé Desligneris, de Louis Lefèvre, un des donateurs, de Susanne Gourdon, épouse Roy, des deux témoins, Nicolas Joly et François Lefèvre, et naturellement, celle du notaire instrumentaire.

Dix jours plus tard, le 19 décembre 1744, aussi devant G. Barette, M. Desligneris, curé de Laprairie, acceptait également en fonction du mandement du 5 novembre précédent, du sieur Louis Provost et de Marie-Anne Giroux, sa femme, et de Marie-Angélique Maheu, (3^a) veuve de Pierre François Giroux, tous habitants de la Côte Saint-Philippe, un terrain de huit arpents de superficie, sis en cette même Côte, en vue de l'église, presbytère et dépendances qui doivent y être incessamment construits. L'acte passé et daté à la Côte Saint-Philippe est signé par le curé Desligneris, le sieur Provost, donateur, et contresigné par Louis Lériger de Laplante, officier dans les

(3^a) Remariée à Laprairie en 1751 à François Sédilot-Montreuil.

trompes, et Joseph de Lalanne, maître chirurgien qui, plus tard, deviendra également notaire à Laprairie.

Il y a donc plus de deux cents ans, cet automne, que prenaient naissance, au milieu de paisibles colons, les centres, où des milliers de nos familles ont eu, depuis cinq ou six générations, leurs attaches profondes et où, malgré la grande dispersion moderne, on revient toujours pour les grands événements de la vie domestique, mariages, naissances et enterrements.

Chose étonnante, ces deux paroisses, qui comptent parmi les cent onze qui reçurent leur organisation avant 1760, et qui ont un passé bien comparable, en intérêt historique ou humain, à n'importe quelle autre, n'ont pas encore trouvé leur historiographe.

Il va sans dire que, dans l'heure qui m'est octroyée ici, je ne puis guère qu'énumérer des sources, parcourir, dans un survol, ce qui nécessiterait de nombreuses pages pour relater la vie religieuse, l'organisation successive de l'Œuvre et fabrique de ces deux paroisses.

La source la plus synthétique à laquelle on songe naturellement en entreprenant une monographie paroissiale dans la province, à tout le moins pour le district de Montréal, est certes *Le diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*, publié à Montréal en 1900, et qui contient un bref historique de nos paroisses, demandé aux curés par l'Ordinaire de Montréal. Le *Canada ecclésiastique*, jusqu'à son édition de 1918, avait l'habitude de donner après la désignation du titulaire de chaque paroisse, la liste des anciens curés et desservants. A l'aide du *Dictionnaire biographique du clergé* de l'abbé Allaire, la tâche du biographe de nos anciens curés devient singulièrement facile. Le *Dictionnaire des paroisses* d'Hormisdas Magnan, la *Liste des municipalités dans la province de Québec* par C.-E. Deschamps et les *Municipalités, paroisses, cantons, etc. de la province de Québec, de 1896 à 1924* d'Odessa Piché ont été également mis à profit (4).

Quant aux constructions successives de chapelles, églises ou presbytères, faites par les Fabriques, il faut regretter que ce qui nous reste des livres de comptes en ces deux paroisses soit bien incomplet.

Pour ce qui est de Saint-Constant, j'achevais de reconstituer mon dossier à l'aide des actes notariés déposés aux Archives judiciaires de Montréal, quand, dans une visite faite au palais épiscopal de Saint-Jean,

(4) Il a paru préférable de laisser de côté l'historique de l'Acadie comme cette intéressante paroisse, issue en partie de Saint-Philippe, a trouvé son historien, M. S.-A. Moreau (*Histoire de l'Acadie*, Montréal, 1908), repris depuis dans une savante étude d'archéologie par le professeur E.-R. Adair, de l'Université McGill, aidé de Mlle E.-S. Wardleworth *The Parish and Church of L'Acadie*, dans « *The Canadian Historical Association Annual Report* », 1933, pp. 59-73.

le procureur de l'évêché, M. l'abbé Lucien Messier, voulut bien me remettre les notes recueillies par le défunt curé C. Gervais, qui avait lui-même fait un travail d'approche.

Quant à Saint-Philippe, je n'ai pas vu les livres de comptes de la Fabrique et le peu que je pourrai donner, je l'ai trouvé aux archives du palais épiscopal de Saint-Jean, aux Archives judiciaires de Montréal ou encore dans le fonds documentaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Enfin, j'ai le regret de n'avoir pu encore explorer le dépôt d'Archives de l'archevêché de Montréal pour la correspondance, de 1840 à 1900, des curés avec leur Ordinaire et cette période sera inévitablement la partie la plus terne de cette étude.

D'autres sources importantes, il va sans dire, sont les *Mandements des évêques* de Québec et de Montréal et, depuis quelques années, de Saint-Jean-de-Québec, et surtout l'importante *Correspondance des évêques* de Québec, analysée par l'abbé Ivanhoe Caron et celle du premier évêque de Montréal, inventoriée par l'abbé Adélard Desrosiers, compilations parues dans le *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec* de 1927 à 1944.

A part cela, j'ai utilisé, sans l'avoir épuisée, la bibliographie dispersée en nos publications documentaires ou historiques et naturellement, les notes que j'ai moi-même recueillies aux Archives du palais de justice de Montréal.

Le plan adopté se dessine de lui-même.

SAINT-CONSTANT ET SAINT-PHILIPPE
AU DIOCÈSE DE QUÉBEC
1^{er} siècle, 1744-1836

CONSTRUCTION DES CHAPELLES OU ÉGLISES — CURÉS ET DES-SERVANTS — ÉVÉNEMENTS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL (insérés dans les biographies des curés) — DIVISION DES PAROISSES (L'Acadie, 1785, Saint-Luc, 1801, Saint-Cyprien, 1823, Saint-Remi, 1830, Saint-Édouard, 1833, Saint-Isidore, 1833, Saint-Jacques-le-Mineur, 1834) — QUELQUES STATISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES.

SAINT-CONSTANT ET SAINT-PHILIPPE
AU DIOCÈSE DE MONTRÉAL
1836 - 1933

RECONSTRUCTION DES ÉGLISES — CURÉS ET DESSERVANTS — ÉVÉNEMENTS GÉNÉRAUX (relatés dans les biographies des curés) — ÉRECTIONS CANONIQUE ET CIVILE — NOUVELLES DIVISIONS DES PAROISSES (Saint-Michel, 1843, Saint-Mathieu, 1919, Sainte-Thérèse-de-Delson, 1932) — STATISTIQUES DES MARIAGES.

ECCLÉSIASTIQUES NÉS À SAINT-CONSTANT ET À SAINT-PHILIPPE

SAINT-CONSTANT ET SAINT-PHILIPPE
AU DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC

1933

NOTRE ÉVÊQUE, S. EXC. M^{sr} ANASTASE FORGET

PREMIÈRE ÉGLISE DE SAINT-CONSTANT, 1750

Sur la construction de la première église ou chapelle de Saint-Constant, rien ne nous est parvenu, ou je me trompe fort. Nous savons que cette chapelle fut bénite le 16 juillet 1750, par M. Normant de Faradon, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice et grand-vicaire de l'évêque de Québec. Il était accompagné du P. de Saint-Pé, alors supérieur de la résidence des Jésuites de Montréal et, en cette qualité, seigneur du Sault-Saint-Louis, de M. Hourdé, prêtre de Saint-Sulpice, curé de la Rivière-des-Prairies, de M. Desligneris, curé de Laprairie, et de l'abbé Louis de Normanville, ordonné prêtre l'année précédente et qui devait devenir, le premier desservant, ou curé, de Saint-Constant.

Cette chapelle servit aux besoins du culte un peu plus de quarante ans, 1750-1795, moins la période de 1772 à 1788, où, faute de prêtres, les habitants de la paroisse furent desservis par les curés de Saint-Philippe et de Laprairie.

DEUXIÈME ÉGLISE DE SAINT-CONSTANT, 1795

Le 3 décembre 1792 ⁽⁵⁾, les habitants de Saint-Constant présentaient une requête à M^{sr} Denaut, alléguant que l'église actuelle de pièces sur pièces ne pouvait contenir que la moitié des paroissiens, et encore, qu'ils y étaient exposés aux injures du temps par la vétusté de ce bâtiment. Le 27 janvier 1794 ⁽⁶⁾, on trouve, en vue de l'église à bâtir, un état de la répartition—véritable recensement nominatif et foncier—et un accord entre les syndics Pierre Viau, Paul Demers, Charles Marin Supernant, Joseph Barette, J.-B. Beauvais et Amable Perreault, maître-charpentier, de Montréal, et Jacques Odelin ⁽⁷⁾, pour la maçonnerie. L'estimation était de £3.000 et 104 shillings ou 18.044 shillings (sic) ancien cours. La répartition se fit sur des terres formant une superficie de 21.347 arpents, soit l'équivalent de 237 terres de 3 arpents par 30, lesquelles furent cotisées à 17 sols l'arpent. M^{sr} Denaut, accompagné d'un nombreux clergé, officia à l'inauguration ou bénédiction de cette église le 29 décembre 1795.

LE PREMIER CURÉ DE SAINT-CONSTANT ET DESSERVANT DE
SAINT-PHILIPPE, M. LOUIS-NICOLAS CODEFROY DE NORMANVILLE,

1724 - 1762

On a accoutumé de faire dater le service de la première chapelle de l'ouverture du premier registre en mars 1752. Il y a plutôt lieu de tenir

(5) Ignace Bourassa, notaire.

(6) *Ibidem.*

(7) Il fera aussi la maçonnerie de l'église de l'Acadie, en 1800, v. E. R. Adair, *op. cit.*, p. 63.

que ce service a été assuré dès après la bénédiction à l'été de 1750. Le premier desservant qu'eurent les habitants de Saint-Constant fut un Canadien de bonne roche, comme le curé de Laprairie, M. Desligneris qui l'hébergeait. Son nom : Louis-Nicolas Godefroy de Normanville. Au contraire de tant de nos contemporains, qui aiment à se donner de la particule, il signait tout simplement, Louis-N. G. Normanville.

Né à Trois-Rivières en 1724, il était issu, à la troisième génération au Canada, de l'une des plus anciennes familles du pays, dont on retrouve le nom, Godefroy, à côté de ceux des Hertel, des Boucher et des Le Moyne. Où avait-il fait ses études, au collège des Jésuites ? ou au séminaire de Québec ? Et sa théologie ? Peut-être chez le curé Desligneris ? Ordonné le 20 septembre 1749, on le voit, l'année suivante, présent à la bénédiction de la première chapelle de Saint-Constant.

Quand vint-il y habiter définitivement ? Il n'y en a pas trace aujourd'hui. M. Elisée Choquet m'a raconté que le curé Desligneris, de Laprairie, prêtait à M. de Normanville, très pauvre, un cheval pour se rendre à ses missions de Saint-Pierre, comme l'on disait à l'époque, et de Saint-Philippe, dont il fut également le premier desservant, jusqu'à l'arrivée du curé Gamelin en 1756. La carrière de ce premier missionnaire fut brève. Après avoir desservi Saint-Constant pendant dix ou douze ans, il s'éteignait à l'Hôpital général de Montréal le 3 octobre 1762, à l'âge peu avancé de 39 ans. Il avait célébré un mariage — son dernier acte — à Saint-Constant, au mois d'août précédent. Il fut enterré sous le chœur de l'église Notre-Dame de Montréal, et ses voisins, les curés Desligneris, de Laprairie, Gamelin, de Saint-Philippe, Carpentier, de Chambly, contresignèrent l'acte de sépulture avec MM. Jolivet, le curé de Notre-Dame, et Montgolfier, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice.

LE P. ISIDORE LEMIRE-MARSOLET DESSERVANT DE SAINT-CONSTANT, 1765-1772

Le service missionnaire de Saint-Constant devint alors intermittent, M. Desligneris s'y rend quelque fois officier à un mariage ou à un baptême, en 1762 et 1763. Il ne semble pas y avoir eu, en 1764, de registre d'état civil, peut-être même de service divin.

En 1765, la desserte recevait comme missionnaire attaché le supérieur des Récollets de la résidence de Montréal, depuis trois ans, le P. Isidore Lemire-Marsolet. Né en 1718, (8) ordonné en 1742, il avait été curé des Trois-Rivières pendant les années terribles, 1759-1761. Il devait passer sept années à Saint-Constant, jusqu'au mois d'août de 1772. Qu'arriva-t-il alors ? L'insuffisance des prêtres se faisait de plus en plus sentir et les instances

(8) Le P. Isidore était peut-être le fils de Jean Lemire-Marsolet et d'Elisa Bateau. Charlotte-Françoise Lemire, fille de ces derniers, née en 1705 à Varennes, mariée à Montréal en 1725 à François Auger, est décédée à Saint-Constant le 6 mai 1768.

de l'évêque de Québec devenaient plus pressantes auprès des autorités métropolitaines pour assurer le recrutement sacerdotal. C'est le moment, en tout cas, où M^{re} Briand, venu en visite pastorale à l'été de 1772, écrivait à son vicaire général que, ayant peu de prêtres, il ne saurait mieux faire que de confier la desserte de Saint-Constant aux curés voisins, MM. Desligneris et Gamelin, et il ajoutait qu'il aimait mieux garder un bon curé chargé de deux ou trois paroisses que de voir certains prêtres qui «laissent croupir les peuples dans le mal par leur mollesse dans le confessionnal».⁽⁹⁾

PREMIÈRE ÉGLISE DE SAINT-PHILIPPE, 1751

Il n'existe pas, non plus, de documents précis qui permettent de décrire la première chapelle érigée à la Côte Saint-Philippe sur les terrains donnés par la veuve Giroux et son beau-frère Louis Provost. On sait seulement d'après *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*, que les syndics pour la construction avaient été nommés en 1749 et que la chapelle fut dédiée au culte, en mars 1751, sous le vocable de Saint-Jean-François-Régis, qui devait lui rester officiellement jusqu'en 1826.

DEUXIÈME ÉGLISE DE SAINT-PHILIPPE, 1774

Le récit, dans *La Minerve* du 21 juin 1876, de la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église de Saint-Philippe fait allusion à l'assemblée tenue un siècle auparavant en juin 1773, où la reconstruction avait été décidée.

Je n'ai pas trouvé davantage de pièces donnant les devis et la construction de cette nouvelle église. Vers le même temps, les habitants de la Tortue, dans une requête du 11 novembre 1774⁽¹⁰⁾ demandaient une église en la seigneurie de la Salle, sur la terre d'Enstache Diel. Mais ils ne l'obtinrent pas.

Dans un inventaire des biens de la Fabrique dressé par le curé Pigeon, peut-être vers 1830⁽¹¹⁾, on note la description suivante de l'église de 1774, (je résume) : en pierre ; 95x41 pieds à l'intérieur ; clocher à flèche, couverture en ferblanc ; cloche de 400 livres ; voûte, corniche et sanctuaire boisés ; chœur, 28x24 pieds, grand autel, à la romaine ; tabernacle et tableau de Saint-Jean-François-Régis ; petit autel, du côté de l'épître, avec tabernacle et tableau du Saint-Scapulaire ; petit autel du côté de l'évangile, avec tabernacle et tableau de Saint-Philippe ; bancs à dossier aux deux côtés du chœur ; un siège et un prie-Dieu pour le célébrant aux grand-messes et deux prie-Dieu pour les chantres ; cinq tabourets, un chandelier pascal, un pavillon de Marli sur chaque tabernacle ; dans la nef, une lampe de bois

(9) Auguste Gosselin, *L'Église du Canada après la conquête*, 1ère partie, Québec, Laflamme, 1916, p. 56.

(10) Claude Hantraye, notaire, Archives judiciaires de Montréal. Le receveur des rentes de la seigneurie de la Salle, le Français François Cazeau, (marié à Marguerite Vallée, et qui fut plus tard activement mêlé à la Révolution américaine,) semble avoir été l'un des instigateurs de cette requête.

(11) Notes de M. Gaston Derome.

devant le grand autel, trois lampes de bois devant chaque petit autel ; deux tableaux, de 9 pieds de hauteur, de Saint-Pierre et de Saint-Paul ; un, de 10 pieds de Saint-Michel, un de Saint-François-Xavier, et 10 petits tableaux ; 6 rangées comprenant 101 bancs, 1 grande allée, 2 petites, 4 bancs à pied devant les rangées, une chaire, un banc d'œuvre, un confessionnal, deux bénitiers, un jubé, 26 bancs, un bénitier, une armoire dans le mur du portail, une échelle pour aller à la voûte ; un second jubé, 16 bancs, un Christ de 6 pieds sur une croix de 14 ; une sacristie en pierre de 20p.x22 à l'intérieur ; 2 armoires contenant 22 tablettes pour les chaubles...

Cette construction devait servir au culte pendant un siècle. Incendiée en janvier 1843, pendant la première mission prêchée par les nouveaux missionnaires oblats, elle devait être restaurée sur ses bases et servir encore pendant trente ans.

LE PREMIER CURÉ DE SAINT-PHILIPPE MESSIRE IGNACE GAMELIN, 1756-1799

Les habitants de Saint-Philippe, desservis d'abord par M. de Normanville, pendant quatre ou cinq années — le premier registre des naissances et mariages tenu par lui de novembre 1753 à novembre 1755 nous est parvenu — recevaient en 1756, comme curé, le bon M. Ignace Gamelin.

Né à Montréal en 1731, ordonné en octobre 1754, après avoir fait ses études à Québec, autre Canadien de vieille souche, M. Gamelin était le neveu du découvreur La Vérendrye et de madame d'Youville, la fondatrice des Sœurs grises du Canada.

Le service missionnaire de Saint-Constant, pendant son premier demi-siècle d'existence, fut tout en solution de continuité, avec des desservants qui n'y restaient pas, voire une longue période, 1772-1788, sans titulaire. Saint-Constant subit même des sortes de punitions épiscopales — la paroisse était exclue en 1774 d'une indulgence plénière accordée à tout le diocèse.⁽¹²⁾ Au contraire, Saint-Philippe vit s'identifier à sa vie religieuse, pendant plus de 40 ans, la figure du bon M. Gamelin.

A l'examen des registres de l'état civil, on peut constater qu'il ne reçut à peu près jamais d'assistance, si ce n'est pendant ses derniers temps, où il eut l'aide d'un vicaire, M. Michel Gosselin,^(12a) en 1796, puis, en 1798, celle de M. Théodore Létang⁽¹³⁾. M. Gamelin, arrivé à Saint-Philippe à l'âge de vingt-cinq ans, devait y mourir avec le siècle, le 23 septembre 1799, après avoir rempli sa cure pendant 43 ans.

Un mois auparavant, il avait officié à son dernier acte, le baptême d'un enfant Landry, de l'Acadie. Le jour même de sa mort, en présence

(12) *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* (indiqué ci-après par les initiales R.A.P.Q.,) 1929-1930, p. 108. Aussi 1930-1931.

(12a) Mort curé de la Baie-du-Febvre en 1810.

(13) Mort curé de Beaumont en 1838.

du curé Lancto (*il orthographiait ainsi*), de L'Acadie et de son vicaire, M. Létang, il avait dicté son testament à Ignace Bourassa, notaire, de Laprairie. Après avoir donné aux pauvres de Saint-Philippe, de Saint-Constant et de l'Acadie, tout ce qui lui était dû par les habitants de ces trois paroisses, il instituait son neveu, Louis-Cyprien Porlier-Benac, son légataire universel et son frère, Christophe, son exécuteur testamentaire (14).

A distance, on se prend à regretter de ne pas retrouver quelques notes rédigées au cours d'une telle carrière, témoin de tant d'événements importants, qui va de la guerre de Sept Ans à la Révolution française, et qui a assisté à la transformation de la vie sociale de la province, jusque là, avant tout, comptoir de commerce et depuis, colonie agricole où la population indigène se vit refouler dans les campagnes par la venue de conquérants armés de capitaux et de méthodes d'affaires plus hardies.

En vue aussi des événements d'ordre domestique, dont le bon curé fut témoin dans son patelin, comme l'arrivée, vers 1768, des pauvres Acadiens de l'exil, les troubles de Saint-Constant de 1772 et de 1790 (15), les agitations des habitants de la Tortue en 1774, les multiples mutations de propriété, saisie et procès de la seigneurie de La Salle, la mort de son bon ami, le curé Desligneris, en 1775, de Laprairie, dont il fut l'exécuteur testamentaire, la division d'une partie de sa paroisse en 1784 pour former la nouvelle desserte de Sainte-Marguerite-de-Blairindie, aujourd'hui la paroisse de L'Acadie, la naissance du régime parlementaire, avec ses luttes, combien on souhaiterait retrouver les mémoires ou le journal, même intermittents, d'une figure ainsi identifiée aux événements pendant près d'un demi-siècle.

C'est peut-être ici le lieu de le rapporter, de l'ouverture des registres de Saint-Philippe, de 1753 à 1800, 704 mariages avaient été célébrés dans la paroisse, cependant qu'à Saint-Constant, à cause sans doute de l'intermède de 1772 à 1788, il n'y en avait eu que 384. La population de Saint-Philippe, en 1790, était de 1696 âmes, et celle de Saint-Constant, de 1260 (15*).

ORIGINE ET VARIATIONS DES NOMS DE SAINT-CONSTANT ET DE SAINT-PHILIPPE

Avant de reprendre le récit des événements qui concernent ces deux paroisses, consignons ici le point souvent soulevé de leur nom officiel.

En ce qui concerne Saint-Constant, je me range à l'avis de M. Elisée Choquet, formulé en son article paru dans «*le Richelieu*», sous son pseudo

(14) Le curé Gamelin avait eu pour premier bedeau un esclave noir, — c'est inattendu — Jacques César, 1708-1784, qu'il avait affranchi en 1763 pour lui permettre d'épouser Marie, la «*négresse*» de la baronne de Longueuil. Le bon nègre de M. Gamelin mourut à Saint-Philippe en 1784. Il ne paraît pas y avoir laissé de descendants, bedeaux ou autres... Notes de M. Gaston Derome.

(15) R.A.P.Q. 1930-31, M^{sr} Hubert à M. Dufrost, 23 mars 1789; M^{sr} Plessis à M. Cherrier, 21 février 1792.

(15*) Ivanhoe Caron, *La colonisation de la province de Québec*, Québec, 1923.

de Pierre Rafeix (15^b). Il y a tout lieu de le croire, le nom fut donné par déference pour le curé Desligneris, de Laprairie, dont le père et un frère mort jeune se prénommaient Constant. Quant à la version du curé Rabeau, donnée à Hornisdas Magnan pour son *Dictionnaire des paroisses*, sur le frère du premier curé, M. de Normanville, qui aurait été capitaine de milice aux origines de la paroisse, c'est pure fantaisie. Ce capitaine de Normanville, dont on retrouverait le nom aux registres de Saint-Constant et des paroisses voisines, est un mythe. Citons la conclusion de Pierre Rafeix.

«L'appellation (Saint-Constant) ne sera définitive que lorsque l'église quittera la Côte Saint-Pierre, dans le Sault-Saint-Louis, pour se rebâtir dans la seigneurie La Salle. Mais alors Saint-Constant entreprendra une nouvelle lutte d'un demi-siècle contre la Tortue ; l'on emploie indifféremment les deux vocables. Ce nom reculera plus tard jusqu'à Saint-Mathieu, que beaucoup appellent encore La Tortue.

« Quant à Saint-Constant, il y a belle lurette que cette dénomination ne compte plus de rivale. »

D'autre part, le nom de Saint-Pierre était encore indifféremment donné à la paroisse, à l'époque des troubles de 1837, par les étrangers du moins, et les officiers du gouvernement, qui travaillent souvent uniquement sur des documents.

Quant à Saint-Philippe, elle fut désignée officiellement jusqu'en 1826 — du moins dans l'authentification des registres — sous le nom de Saint-Jean-François-Régis, mais le nom de Saint-Philippe, déjà familier à tous depuis toujours, finit par prévaloir partout depuis l'érection civile et canonique en 1841.

LA TORTUE

On l'a vu, les habitants de la Tortue demandèrent une église dès 1774.

Le seigneur de La Salle, Simon Sanguinet, décédé en mars 1790, voulut être inhumé dans une chapelle qui devait être érigée en sa seigneurie. L'évêque du temps y fit des difficultés. (16)

La *Topographical Map of the District of Montreal* de Joseph Bouchette, gravée à Londres en 1831, contient mention d'une chapelle ou église à La Tortue. On sait d'autre part que M^{sr} Pinsonneault, évêque de London, Ontario, retraité, avait sa chapelle vers 1870 au domaine, à La Tortue, de son frère Alfred, le seigneur de Léry (Napierville). Dès 1900, M. Wilfrid Cédillot, plus tard député de Laprairie, pétitionnait à lui seul l'archevêque de Montréal et demandait une église à La Tortue.

En 1912, un mouvement, concerté cette fois, reprit de nouveau et sept ans plus tard, 1919, après beaucoup de pourparlers, requêtes, protets, (16^a) contre-requêtes, Saint-Mathieu-de-Laprairie était érigée par M^{sr} Bruchési.

(15^b) P. Rafeix, « Le Richelieu », juin 1936.

(16) V. Les Sanguinet de La Salle, « Mémoires, Société généalogique canadienne-française », janvier 1946, p. 28.

(16^a) L'opposition vint principalement des francs-tenanciers de Saint-André. V. requêtes de leur comité dont M. Jérémie Lefebvre était secrétaire. Archives, Evêché de Saint-Jean.

DESSERVANTS DE SAINT-CONSTANT, 1788-1840

De la réouverture de la mission de Saint-Constant en 1788 à 1840, pas moins de neuf prêtres défilèrent à la cure de cette paroisse. Ce sont :

- de 1788 à 1792, M. Charles Genest ;
- en 1792 et 93, M. Laurent Ducharme ;
- en 1794, M. Antoine Rinfret ;
- de 1794 à 1804, M. Charles Bégin ;
- en 1804 et 1805, M. Joseph Signay ;
- de 1805 à 1816, M. Pierre Consigny ;
- de 1816 à 1835, M. Jean-Olivier Chèvrefils ;
- de 1835 à 1838, M. Louis-Barthelemy Brien ;
- enfin de 1838 à 1840, M. Augustin Tessier.

M. CHARLES GENEST, 1788-1792

Le nouvel évêque auxiliaire de Québec, M^{sr} Hubert, un homme encore dans la quarantaine et au surplus, québécois de naissance, appelé à relever les deux vieux évêques, NN. SS. Briand et d'Esclis, était venu faire sa première visite épiscopale dans la région, en juillet 1787. Peut-être comme don de joyeux avènement du nouveau pontife, Saint-Constant, privée de culte depuis quinze ans recevait, en 1788, comme desservant, un jeune prêtre de 26 ans, M. Charles Genest. Né en 1761, à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, il avait été ordonné l'année précédente. Il passa près de quatre années à Saint-Constant à assurer le service d'une chapelle qui menaçait ruine, et logé à l'avenant. Plus tard curé de l'Île-Verte, de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Richibouctou, il se retira, à 45 ans, (1806) en sa paroisse natale, où il finit ses jours (1827).

M. LAURENT DUCHARME, 1792-1793

Son quasi contemporain, né à Montréal en 1758, fils d'un marchand voyageur des Pays-d'En-Haut (le Nord-Ouest), M. Laurent Ducharme, ordonné en 1783, était, depuis, curé du Sault-Saint-Louis (Caughnawaga) et il avait la desserte de Lachine lorsque, au départ de M. Genest, son Ordinaire le obargea, au surplus, de Saint-Constant. Durs temps. C'en était trop ? M. Ducharme, à peu de temps de là, s'éteignait encore dans la trentaine, en décembre 1793. Il fut inhumé, le dernier de l'an, dans l'église du Sault.

M. ANTOINE RINFRET, 1794

Son successeur, M. Rinfret, né à Québec en 1756, ordonné en 1781, avait déjà été curé de Maskinongé pendant dix ans, puis de Champlain, avant d'arriver dans la région. Il ne fit que passer — l'année 1794 — à Saint-Constant et préféra le Sault-Saint-Louis, qu'il desservit d'abord pendant huit ans, 1794-1802. Curé de Sainte-Anne-des-Plaines (Terrebonne), pendant quatre ans, il revint aux Indiens, de Saint-Régis (Huntingdon, à la frontière de New-York) d'abord, puis de nouveau, à ceux du Sault-Saint-Louis de 1808 à 1813, avant d'aller occuper, pendant une année, la cure de Lachine, où il mourut et fut inhumé.

M. CHARLES BÉGIN, 1794-1804

Une fois l'église reconstruite en 1794, Saint-Constant reçut comme curé M. Charles Bégin, né en 1757 à Lévis, où il fit ses premières armes, comme curé de Saint-Nicolas pendant trois ans, 1791-1794. Il devait passer dix années à Saint-Constant et en partir à la suite d'un différend avec le capitaine Alexis Lanctot, 1746-1830⁽¹⁷⁾, lequel occupait un banc dans le chœur, d'où il s'obstinait à ne pas sortir, contre le gré du curé. Nous retrouvons là un autre exemple de ces futiles querelles de préséance qui occupèrent tant l'attention de nos pères, vaniteux descendants des Gaulois, toujours prêts à prendre feu pour une question de personnalité, ou un sentiment outré de dignité personnelle. L'affaire nécessita, dans le temps, une correspondance à l'évêque de Québec, M^{sr} Denant⁽¹⁸⁾. Les deux parties perdirent en quelque sorte toutes deux leur litige, puisque le capitaine récalcitrant — qui était le frère du curé de l'Acadie — dut sortir du chœur et le curé, quitter sa cure. M. Bégin passa à Saint-Vincent-de-Paul de l'Île-Jésus où il mourut en 1824.

M. SIGNAY, 1804-1805

Pour pallier aux résultats de ce différend, qui dut bien faire gloser dans le temps, l'évêque avait délégué aux habitants de Saint-Constant un diplomate, son secrétaire, un autre jeune prêtre, appelé à un grand avenir, puisque vingt-cinq ans plus tard, il devint le troisième archevêque de Québec : c'est M^{sr} Signay.

M. PIERRE CONSIGNY, 1805-1816

De 1805 à 1816, Saint-Constant eut pour curé M. Consigny. Originaire de Montréal, né en 1774, ordonné en 1799, il arrivait de Lachine où il avait également été curé pendant trois ans^(18a). La nouvelle église érigée en 1795, était-elle peu solide ? Dès 1811⁽¹⁹⁾, les syndics de la paroisse, le marchand Pierre Matte, Louis et Charles de Laplante, Amable Bisailon et Nicolas Bulteau passaient contrat avec Chs Simon-Delorme, maître menuisier, Joseph Gauvin, menuisier, et Louis Saint-Amour, charpentier, de Montréal, pour réparations à l'église, construction d'une sacristie de 22x37 pieds et 16 pieds de hauteur, moyennant une somme de 11.000 livres (de 20 sols).

Le 12 septembre 1813,⁽²⁰⁾ sous le curé Consigny, les marguilliers Joseph Lefèvre, Joseph Sainte-Marie, André Perras et Dominique Monchamp confiaient la décoration de leur église moyennant 7.000 livres (de 20 sols) à

(17) Honni soit qui mal y pense — c'est le trisaïeul de notre président général, M. Gustave Lanctot, et par sa petite fille, Rébecca Lanctot, mariée en 1817 à Luc Lefèvre, l'arrière-grand-père maternel du bisaïeul du signataire de ces lignes...

(18) R.A.P.Q., 1931-32, p. 227.

(18a) Sa mère, née Véronique Miville, décédée en juin 1814, fut inhumée dans l'église de Saint-Constant.

(19) Acte du 11 février (1811), E. Henry, Archives judiciaires de Montréal.

(20) R.-F. Dandurand, notaire, Archives judiciaires de Montréal.

un jeune sculpteur et peintre, né en la paroisse, René Saint-James ⁽²¹⁾ et qui était fils de l'un des syndics de la construction de l'église. A quel point le jeune menuisier et sculpteur, émule de Joseph Quevillon, put-il réaliser son contrat, nulle pièce ne nous l'indique.

C'est le moment de la nouvelle guerre anglo-américaine, 1812-1814, et les miliciens de Saint-Constant, sous la conduite de leurs deux capitaines, Alexis Lanctot et Joseph-Marie Longtin, et du député du comté, Edme Henry, en plus de la compagnie des Chasseurs commandée par le capitaine Pierre Matte, sont mobilisés une fois encore pour repousser l'ennemi, à Châteauguay et à Lacolle, ou faire le guet un peu partout dans la plaine de Montréal. En 1816, M. Consigny partait pour Saint-Mathias, dont le temple, m'a-t-on assuré, est une réplique de l'ancienne église de Saint-Constant. Il y mourut en 1832.

M. L.-A. PRÉVOST, CURÉ DE SAINT-PHILIPPE, 1799-1807

Revenons à Saint-Philippe. Dix jours après la mort de M. Camelin, arrivait à Saint-Philippe comme curé, un montréalais, né aux dernières années du régime français, en 1757, M. Louis-Amable Prévost qui, ordonné en 1786, venait d'occuper pendant dix années la belle cure du Sault-au-Récollet ⁽²²⁾.

M. Prévost ne semble guère avoir été heureux à Saint-Philippe. En 1801 il avait assisté à un démantèlement de sa paroisse pour la formation de Saint-Luc. En 1803, M^{sr} Denaut se plaint d'un mariage célébré en fraude à l'église de la paroisse. Au départ de M. Prévost pour Saint-Mathias en 1807, M^{sr} Plessis lui écrivait à propos de son remplaçant, M. Robitaille, que celui-ci avait entendu dire déjà assez de mal des gens de Saint-Philippe et il lui demandait de ne pas lui en apprendre davantage, de crainte de l'en dégôûter tout à fait. ⁽²³⁾

Une année plus tard, le même M^{sr} Plessis écrivait encore au curé voisin de Saint-Luc, (lettre datée de Saint-Laurent, 10 juin 1808) :

« Je ne connais point de prêtre dans mon diocèse qui ait autant besoin de prier pour leurs ouailles que les curés de Saint-Luc, Saint-Constant, Sainte-Marguerite (L'Acadie), Saint-Philippe et Laprairie. Tous ces endroits sont infestés d'une mauvaise herbe que vos gémissements vers le ciel, messieurs, pourront seuls déraciner, j'y joindrai les miens, n'en doutez pas. » ⁽²⁴⁾

Six mois plus tard, le 30 décembre 1808, dans une lettre pastorale aux

(21) Orthographe adoptée par le sculpteur pour son patronyme (né en 1785, il était le fils de J.-B. Beauvais-Saint-Gemmes et de Marie-Anne Lanctot) et cette forme, généralement prononcée à l'anglaise, prévaut de nos jours.

(22) Son frère, François, est le bisaïeul de M. Hyacinthe Prévost, p.s.s. curé de Notre-Dame-de-Montréal de 1854-1864. Son autre frère, Eustache, marchand, semble le suivre de paroisse en paroisse. Il est décédé chez son gendre, Louis-Albert Lefèvre, à Saint-Constant, en 1820.

(23) R.A.P.Q., 1932-33, p. 45.

(24) R.A.P.Q., 1932-33, p. 53.

habitants de Saint-Luc et de Saint-Philippe, l'évêque de Québec, M^{gr} Plessis, réitérait ses objurgations, et disait :

« voir avec une extrême douleur les ravages qu'avaient faits parmi la jeunesse de sa paroisse, l'esprit de désobéissance et de libertinage. Les jeunes gens ne veulent plus prendre conseil lorsqu'il s'agit d'entrer dans l'état du mariage. Si leur pasteur ou leur famille s'oppose à leurs projets, ils vont contracter mariage au delà des frontières, devant des ministres hérétiques ou des magistrats qui n'ont pas le pouvoir de les célébrer. Souvent même ils sont liés entre eux par des empêchements dirimants. Tous ces mariages sont nuls et gravement criminels et ceux qui osent les contracter doivent être tenus pour concubinaires et les curés ne doivent pas les admettre à la réception des sacrements, s'ils ne veulent pas se séparer. » (25)

M. PIERRE ROBITAILLE, CURÉ DE SAINT-PHILIPPE, 1807-1810

Le successeur de M. Prévost (26) fut M. Pierre Robitaille. Originaire de Québec, né en 1758, ordonné en 1788, ancien curé de Rimouski, Tadoussac, Saint-Mathias et Marieville, il ne fit que passer à Saint-Philippe de 1807 à 1810, avant d'assumer la cure de Saint-Charles-sur-Richelieu où il demeura vingt ans. M. Robitaille s'y trouvait lorsqu'il reçut la charge d'aumônier général des troupes canadiennes pour les campagnes de 1812-1813 et 1814. Il est décédé à Marieville en 1834. Pendant son séjour à Saint-Philippe, il avait eu un procès avec l'ancien bedeau de la paroisse, devenu cultivateur, Ignace Lamarre, au sujet d'un recouvrement de dîmes à la suite d'un échange de grain, et le jugement (septembre 1808) des quatre juges de Montréal en cette cause fut souvent cité par la suite devant nos tribunaux. L'un de ses neveux, le Dr Théodore Robitaille, devint lieutenant-gouverneur de la province en 1879.

Et nous sommes arrivés à deux figures bien importantes dans l'histoire de nos paroisses, celles de M. François-Xavier Pigeon, curé de Saint-Philippe pendant vingt-huit ans, 1810-1838, et de M. Jean-Olivier Chèvrefils, curé de Saint-Constant pendant près de vingt ans, 1816-1835. Tous deux dirigèrent ces paroisses au moment où elles connurent leur population la plus considérable (27) et furent vraiment des centres, qui, à l'époque, pouvaient se comparer à Laprairie, Châteauguay et Saint-Jean. Ils mériteraient chacun, à coup sûr, une longue monographie et il va sans dire que je ne puis ici qu'effleurer ce travail et consigner des sources pour les annalistes éventuels qui reprendront le sujet.

M. JEAN-OLIVIER CHÈVREFILS CURÉ DE SAINT-CONSTANT, 1816-1835

Né en 1790 à la Baie Saint-Paul, peut-être un peu au hasard, ses parents

(25) R.A.P.Q., 1932-33, p. 58.

(26) Il devint curé, de 1807 à 1816, à Saint-Mathias, puis de 1816 à 1820, de Belœil, où il mourut.

(27) En 1823, Saint-Philippe comptait 4012 âmes (R.A.P.Q. 1942, p. 409). En 1824, Saint-Constant avait 4650 âmes (R.A.P.Q. 1942, p. 443).

s'étant mariés à Québec en 1780, son aïeul paternel était de Verchères et son bisaïeul, de Montréal (27^a), Jean-Olivier Chèvrefils, après avoir fait ses études au Séminaire de Québec, avait été curé de Saint-François-de-Beauce à l'âge de vingt-trois ans et il n'en avait que vingt-six quand il arriva à Saint-Constant, en 1816.

Après avoir connu une activité économique sans précédent pendant la guerre de 1812-15, les habitants durent reprendre leurs occupations usuelles, qui consistaient surtout, à cette époque où le commerce des fourrures commençait de plus en plus à languir, dans le défrichement de terres nouvelles et en quelques industries connexes, comme l'exploitation de la potasse.

Saint-Constant comprenait alors toutes les côtes — ou rangs — qui devaient être détachées plus tard pour faire partie des paroisses de Saint-Isidore, de Saint-Remi, de Saint-Edouard et de Saint-Michel. Probablement à cause de la pénurie de sujets dans le sacerdoce, à la tête de ce vaste territoire (28), on voit cependant œuvrer seul le jeune curé Chèvrefils et il suffit à peine à la tâche (28^a).

Consignons ici que les mariages célébrés à Saint-Constant de 1800 à 1825 furent au nombre de 764.

L'abbé Chèvrefils était-il débile de santé (20) ? Dans ses lettres à son Ordinaire, il se plaint de manquer d'aide (30). Il est question, un moment, de lui donner comme vicaire d'abord M. Georges-A. Belcourt, plus tard missionnaire à la Rivière-Rouge, et au Nouveau-Brunswick (31), puis M. Etienne Chartier, le curé patriote (32) de 1837, mais aucun ne vint. Il eut, cependant, M. Bellarmin Ricard en 1829 (32^a) et M. L.-B. Brien, en 1832-33. Brûla-t-il les étapes ? Était-il un homme d'étude perdu au milieu d'un monde assez rude ? Dès 1832, après avoir vu Saint-Remi détaché à même sa paroisse, et avant que Saint-Isidore ne soit créé l'année suivante, il demandait le droit de se retirer après seize années de service en conservant partie de ses dîmes. Il avait vu, pendant les années 1832-1833, à la construction du presbytère, qui est encore debout et qui est un bon exemple de notre architecture de l'époque.

L'historien du séminaire de Saint-Hyacinthe, institution qui a hérité de sa belle bibliothèque, M^{sr} C.-P. Choquette, l'appelle le « vieux curé ». Or il

(27^a) Sa mère, Rosalie Hallé, décédée en 1833, fut inhumée dans l'église de Saint-Constant.

(28) R.A.P.Q., 1941-42, p. 443.

(28^a) Au printemps de 1819, il dut inhumier une trentaine de ses paroissiens qui périrent le 14 mai dans le naufrage d'une barque à l'île Saint-Paul.

(29) R.A.P.Q., 1935-36, p. 215.

(30) R.A.P.Q., 1933-34, p. 358.

(31) R.A.P.Q., 1933-34, p. 360.

(32) R.A.P.Q., 1934-35, p. 408.

(32^a) Curé, en 1832, de l'île Perrot, où il est décédé en 1879.

n'avait que 45 ans quand il s'éteignit à Saint-Constant, le 30 août 1835. Il y fut inhumé.

Dans la lutte menée contre M^{re} Lartigue, par son collègue et voisin, M. Pigeon, il semble ressortir de la correspondance de M. Chèvrefils, qu'il était l'un des opposants à l'autorité du nouvel évêque (83).

Sa nièce, Louise Mégret, mariée à Joachim Deneau, fut sa principale légataire. Elle mourut peu après lui. Une autre, Séraphine Mégret, mariée au capitaine Médard Bruneau, 1811-1892, décédée à Saint-Constant en 1853, fut inhumée dans l'église. Quant à son frère Pierre-Joseph Chèvrefils, notaire à Yamaska, il fut le père de M. Georges-Octave Chèvrefils, mort curé de Sainte-Anne-de-Bellevue en 1903, après quarante-cinq années de ministère paroissial.

M. LOUIS-BARTHÉLEMY BRIEN

Septembre 1835 - Août 1838

A M. Chèvrefils, succéda à Saint-Constant, en septembre 1835 (84), M. Louis-Barthélemy Brien. Né en 1803 à Saint-Roch-de-L'Achigan, ordonné en 1832, il avait déjà été deux années vicaire en la paroisse. Parti de Saint-Constant à la veille de l'insurrection de novembre 1838, il fut curé de Saint-Mathias pendant vingt-cinq ans, 1838-1863. Il mourut à Saint-Hyacinthe en 1866.

M. AUGUSTIN TESSIER, 1838-1840

Pendant les années terribles de 1838, 1839 et 1840, qui voient le soulèvement armé, les assassinats, les emprisonnements, l'échafaud, l'exil, la ruine de tant de foyers (84*), et les commissaires de police établis à demeure en nos paroisses, c'est M. Augustin Tessier qui fut curé de Saint-Constant (84^b). Né en 1803, ordonné en 1827, il avait déjà été curé de Saint-Mathias depuis six ans. Saint-Constant, à peine délivré du passage des troupes de Colborne, il quitta la paroisse. Il était curé de Saint-Luc depuis un an, quand il mourut de l'asthme, en 1842.

M. F.-X. PIGEON, CURÉ DE SAINT-PHILIPPE, 1810-1838

Au *Dictionnaire du clergé* de M. Allaire, la biographie de M. François-Xavier Pigeon, curé de Saint-Philippe de 1810 à 1838, ne prend que huit lignes. Huit pages ne suffiraient pas ici à lui rendre justice et un biographe lui en consacrerait bien cent quelque jour. Né à Montréal en 1778, ordonné

(83) R.A.P.Q., 1934-35, pp. 210 et 383.

(84) R.A.P.Q., 1937-38, p. 45, R.A.P.Q., 1943-44, p. 229.

(84*) Au cours d'une promenade dans les rues d'Albany, N.Y., L.-J.-Amédée Papineau (*Journal d'un Fils de la liberté*, 1er juin 1839) dit avoir fait la rencontre de six familles canadiennes, dénuées de tout et qui avaient quitté leur pays à la recherche d'un ciel plus clément. Parmi ces malheureux, il remarque une pauvre femme, — la veuve de Théophile Barbeau, tué à Saint-Charles — marchant pieds-nus, suivie de quatre enfants dont le plus âgé avait 9 ans.

Le *Herald* de Montréal, écrivait en décembre 1838: «... dimanche soir, tout le pays en arrière de Laprairie présentait l'affreux spectacle d'une vaste nappe de flammes livides...»

(84^b) R.A.P.Q., 1925-26, pp. 171, 231, 232, 234.

en 1803, il fut pendant trois ans attaché au séminaire de Québec. Revenu dans le district de Montréal en 1806, il passait quelques mois à Saint-Benoît en 1807 et devenait curé de Lachine, en 1808, et de Saint-Philippe en 1810. Là, il retira chez lui son vieux père, menuisier de profession, dont il fit l'objet d'un dithyrambe d'une page et demie de registre, lors de sa mort en 1813, de même que pour sa mère, née Delorme, l'année précédente.

Les années 1812, 1813, 1814 voient Saint-Philippe non seulement mobiliser ses miliciens sous le commandement de ses officiers, les capitaines Pierre Lefèvre, Jacques Robert, Etienne Rivet, Pierre Hébert, Ambroise Sanguinet, Paul-Théophile Pinsonaut mais encore son territoire envahi dès l'été 1812 par les camps des troupiers, dont les célèbres Voltigeurs de Salaberry, et les Canadian Fencibles. Même le fils de Salaberry, Antoine-Melchior, qui devait continuer la lignée, naquit à Saint-Philippe pendant le campement de 1813. Saint-Philippe, qui sert aux élections législatives de chef-lieu de votation depuis au delà de vingt ans pour le comté dit de Huntingdon, en réalité celui de Laprairie, va devenir témoin de bien d'autres luttes encore.

L'ère est aux fondations. Dès 1820, l'évêque de Québec nomme à Montréal, un auxiliaire, sous le nom d'évêque de Telmesse, c'est M^{sr} Lartigue. Mais cette nomination n'était pas, apparemment, au goût de certains membres du clergé local, en particulier les seigneurs de l'île. L'autorité du nouvel évêque ne s'établit pas sans bruit, et même un peu de scandale, dans les milieux intéressés. Contre M^{sr} Lartigue s'organise une cabale qui va soulever toutes les préventions toujours latentes du vieux gallicanisme⁽³⁵⁾, lequel aura pour défenseurs, non les Français fraîchement arrivés au pays avec la Révolution française, mais les propres compatriotes du nouvel évêque, dont les plus remarquables sont M. Augustin Chaboillez, de Longueuil, M. J.-B. Saint-Germain, de Terrebonne, M. Ignace Leclerc, de Saint-Laurent, enfin, le curé de Saint-Philippe, M. Pigeon, et quelques sympathisants moins bruyants, dont M. Chèvrefils de Saint-Constant.

D'autre part, Chambly, Sainte-Thérèse, Saint-Hyacinthe venaient ou étaient sur le point de fonder leur petit séminaire dont deux au moins étaient appelés à survivre. Le curé Pigeon, de Saint-Philippe, voulut aussi avoir son école de latin, son école d'art, sa maîtrise, son imprimerie. Une lettre de M^{sr} Lartigue⁽³⁶⁾ parle même de trente typographes — ce qui me paraît excessif — à l'entraînement. Si l'école de latin de M. Pigeon semble avoir fait long feu, il n'en fut pas ainsi de son imprimerie, d'où sortirent des douzaines de brochures, de nature apologétique, des calendriers ecclésiastiques, voir même des petits pamphlets⁽³⁷⁾ — au sens propre — contre l'évêque de Telmesse et qui sont aujourd'hui rarissimes, et un hebdo, publié en 1826, intitulé « La Gazette de Saint-Philippe », dont le nom projeté avait d'abord été « L'Écclésiastique », ce qui ne fut pas autorisé⁽³⁸⁾.

(35) R.A.P.Q., 1941-42, p. 401.

(36) R.A.P.Q., 1941-42, p. 430.

(37) R.A.P.Q., 1941-42, pp. 400-1, 435, 481, 490.

(38) R.A.P.Q., 1933-34, pp. 273, 322.

Les entreprises typographiques de M. Pigeon semblent s'être étendues pendant cinq à six ans, 1823-1829. Le nom de son maître imprimeur, Joseph Hébert, 1801-1883, (marié, en 1826, à Flavie Guertin) et qui était son organiste, nous est connu. Quinze titres différents, au moins, des ouvrages sortis de l'Imprimerie Ecclésiastique de Saint-Philippe nous sont parvenus et se trouvent aujourd'hui en dépôt, entre autres, à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Quant à la « Gazette de Saint-Philippe », publiée en 1826-1827, nul ne semble aujourd'hui la connaître. Il paraîtrait que le défunt curé J.-B. Jobin était parvenu à en recueillir quelques numéros, dont nul ne connaît maintenant le sort.

En 1829, nous constatons que la paroisse de Saint-Philippe s'est prévalue de la loi, dite des écoles de fabrique, dont les « retours », comme on disait alors, se trouvent aux Archives publiques d'Ottawa. Mais auparavant, Saint-Philippe, qui ne fut jamais à l'arrière, avait compté au moins un instituteur (39), dont le nom nous est parvenu par le mariage de sa fille, célébré le 9 novembre 1818, à Antoine Lacoste. Son nom est Pierre Descaut et M. Pigeon a tellement l'habitude d'inscrire que ses paroissiens ne savent signer qu'il s'oublie jusqu'à dire que l'instituteur a également fait cette déclaration. La même chose arrivera quelque trente années plus tard à M. Vinet, de Saint-Constant, officiant au baptême de celui qui deviendra M^{sr} Emard et dont le père était également instituteur.

M. Pigeon avait eu pour vicaire, de 1817 à 1825, M. Charles-Ambroise Bronillette, qui avait été auparavant sept ans curé de Saint-François-du-Lac. La correspondance de M^{sr} Lartigue nous révèle que ce vicaire lui fut enlevé en 1825 pour engager le bon curé à ne pas consacrer tout son temps à son imprimerie (40).

Mais il recevait la même année M. Flavien Lajus, originaire de Québec, fils d'un chirurgien de la capitale, et que M. Pigeon avait peut-être connu au temps où il était directeur des ecclésiastiques au séminaire de Québec. M. Lajus revint à Saint-Philippe en 1830-1832 et il semble avoir eu encore des difficultés à ce propos, puisque l'évêque se plaint au curé d'avoir laissé son vicaire confesser sans autorisation (41). Détail peut-être trivial, mais qui ajoute encore à la peinture de ce caractère tranché.

Le nombre des mariages célébrés à Saint-Philippe de 1800 à 1825 avait été de 832. Il y avait encore beaucoup d'époques prohibées et aux périodes les plus recherchées comme la Sainte-Catherine ou les Jours Gras, jusqu'à 6 ou 8 noces par jour s'amenaient à l'église.

Bien que je n'aie pas encore trouvé les pièces, nous savons qu'à la

(39) On trouve également les noms de François Archambault, instituteur à Saint-Philippe, en 1822, et de Bonaventure Duguet, en 1804.

(40) R.A.P.Q., 1941-42, pp. 467, 475.

(41) R.A.P.Q., 1935-36, p. 259.

veille de l'insurrection de 1837, le sculpteur René Saint-James, qui avait fait, comme on l'a vu, ses débuts en son village de Saint-Constant et ses preuves, à Saint-Mathias, Rigaud, et Saint-Roch-de-L'Achigan, était employé à la décoration de l'église de Saint-Philippe. C'est alors que le malheureux fut pris de démence précoce. Un curateur dut lui être nommé avant qu'il ne s'éteignit en septembre 1837. Il fut inhumé à Saint-Philippe.

Dans la lutte politique et constitutionnelle qui battait alors son plein en la province, quel parti prit le curé Pigeon ? car on ne s'imagine pas que cet homme ait pu rester neutre. Une tradition orale, qui m'est parvenue par le Dr T.-A. Brisson, ancien maire de Laprairie, qui la tenait lui-même de J.-B. Varin, député du comté en 1851, veut qu'il ait eu de longues difficultés avec le riche marchand et ancien député du comté (1800-1808), J.-B. Raymond. Ce dernier tint tout de même à se faire enterrer en l'église de Saint-Philippe (1825).

Quant au différend avec M^{re} Lartigue, il paraît avoir débuté dès 1822, alors que l'abbé Pigeon refusa de publier en sa paroisse le décret épiscopal relatif à l'érection de Saint-Cyprien-de-Napierville (42). Il paraît avoir fait des difficultés semblables en 1830, lors de l'érection de Saint-Edouard, qui restreignait à nouveau et sa juridiction et sa paroisse. Et de nouveau encore, lors de l'érection (1833) de Saint-Jacques-le-Mineur, qui ne put recevoir de curé qu'en 1840. On peut comprendre, dès lors, que devant le fameux mandement de M^{re} Lartigue de 1837, condamnant l'insurrection armée, le curé Pigeon quoiqu'ayant déjà un pied dans la tombe, « s'en montra à ce point affecté que les paroissiens ne surent guère de quoi il retournait » (43).

Trois semaines avant qu'éclatât le second soulèvement (novembre 1838) qui devait, en particulier, coûter la vie de tant d'enfants de Saint-Philippe et de Saint-Constant, M. Pigeon s'éteignait, à l'âge de soixante ans, le 8 octobre 1838. Vingt-huit ans durant, il avait présidé à la conduite morale de sa paroisse et, depuis près de vingt années, il affirmait son indépendance de caractère et ses qualités de lutteur par toute la province. Pas moins de dix de ses confrères, curés des paroisses voisines, se donnèrent rendez-vous pour son inhumation, trois jours plus tard, dans la crypte de son église, y compris son aîné et voisin de toujours, beaucoup plus humble de mœurs et de caractère, messire J.-B. Boucher, de Laprairie, autre institution vivante, qui fut lui-même au delà de quarante ans pasteur de sa paroisse et qui s'était contenté d'occuper ses loisirs à accomplir ses fonctions d'archiprêtre — la visite des sanctuaires — et à composer des cantiques.

M. GRÉGOIRE CHABOT, 1838 - 1841

Le successeur immédiat de M. Pigeon fut M. Grégoire Chabot. Originaire de Saint-Hyacinthe, il avait été vicaire à Laprairie, au lendemain de son ordination en 1835. De même que M. Tessier, à Saint-Constant, il ne

(42) R.A.P.Q., 1941-42, pp. 398-9, 402.

(43) V. M. l'abbé Lionel Groulx, *Notre Maître, le Passé*, t. 2, Montréal, 1936, p. 116.

fit guère que passer à Saint-Philippe de 1838 à 1841. Il y signa plusieurs attestations de loyauté en faveur de certains des paroissiens accusés d'avoir participé à l'insurrection (43^a). De là curé à Saint-Lin, il eut la singulière fortune d'y baptiser celui qui devait devenir plus tard sir Wilfrid Laurier. Après sept ans de cure dans les Laurentides, M. Chabot devenait aumônier de religieuses de la Providence pendant sept autres années, à Montréal, avant d'aller en accompagner un détachement au Chili, en 1855-1857. Revenu à Montréal, il se retirait, en 1867, à Saint-Hyacinthe où il mourut en 1872.

Ici se ferme une étape de l'histoire de nos paroisses. Montréal, après plus de quinze ans de luttes, avait reçu l'investiture de son diocèse en 1836. L'évêque pionnier, M^{sr} Lartigue, est mort à la tâche. Dans l'intervalle un commencement de révolution a balayé la province. Même étouffé, ce mouvement eut des conséquences formidables. Il ne resta le plus souvent que l'exil volontaire aux artisans de cette insurrection étouffée dans le sang, qui avaient échappé à l'échafaud, ou à la ruine entière de leurs propriétés.

Dans le récit impartial et coloré que suscitera sans doute un jour la reconstitution de la vie de ces pionniers, les figures d'Ignace Gamelin, Jean-Olivier Chèvrefils, François-Xavier Pigeon recevront la page éloquente qui leur revient indubitablement.

SAINT-CONSTANT

AU DIOCÈSE DE MONTRÉAL

M. CHARLES-LÉON VINET-SOULIGNY, 1840-1861

A la succession de M. Tessier à Saint-Constant, arriva, en 1840, M. Charles-Léon Vinet-Souliny. Issu de famille bourgeoise (44), il était né à la Longue-Pointe en 1800. Ordonné en 1831, il avait été curé de Henryville en 1834 et de Lavaltrie de 1835 à 1840.

Curé de Saint-Constant pendant vingt et un ans, M. Vinet y a laissé des traces profondes. Il y vit instaurer notre régime municipal, en 1846, (45) do même que la première commission des écoles. Les premiers registres

(43^a) R.A.P.Q., 1925-26, pp. 155, 225-9, 232-3.

(44) Son oncle, M. Ignace-Prudent Vinet, 1762-1818, avait été curé de Maskinongé pendant vingt ans. Son cousin, M. Félix-Amable Vinet, 1766-1836, un riche marchand, avait été député de Montréal de 1816 à 1820. Et un autre, M. Jacques-Janvier Vinet, 1806-1890, ordonné un peu avant lui (1828), fut curé de Saint-Valentin en 1831, de Rigaud en 1834, puis du Sault-au-Récollet pendant trente ans, 1841-1870. Enfin, son neveu, M. Arsène Vinet, 1833-1892, fut curé d'Ormstown en 1862, de Saint-Anicet en 1870 et de Châteauguay de 1881 à son décès. La mère du curé Vinet, née Elisa Trudeau, décédée à Saint-Constant en 1851, y fut enterrée dans l'église.

(45) Le premier maire de Saint-Constant fut le capitaine François Barbeau, 1795-1868, le grand-père de notre contemporain, M. Arcade Barbeau, aussi maire en 1908.

des procès-verbaux de cette institution nous sont parvenus et il serait intéressant de pouvoir en réciter ici quelques délibérations, tellement elles sont caractéristiques, avec leurs hésitations et leurs candeurs, des premiers vagissements de nos institutions représentatives.

On le sait, nos frères séparés commencèrent, à l'époque des troubles de 1837, un prosélytisme qui se propagea bientôt parmi nos coreligionnaires. Cette propagande avait élu son siège aux confins des anciennes paroisses de L'Acadie et de Saint-Valentin, aujourd'hui Saint-Blaise, à la Grande-Ligne.

M. Vinet vit quelques-unes de ses ouailles se détacher à la suite de cette propagande, en particulier, la famille Bruneau, dont l'abjuration est racontée, en termes convectifs, dans l'*Histoire du protestantisme français* de R.-P. Duclos (46). L'auteur n'avait vraiment pas besoin de faire tant de mystère. Le récit de ces événements se trouve au complet dans les journaux du temps, 1856, en particulier la *Minerve* et le *Pays*. Le point culminant de cette affaire fut un procès en recouvrement de dîme intenté par le curé, non pas de Saint-Constant, comme le laisse entendre le récit du pasteur Duclos, mais bien par le curé de Laprairie, M. Gravel, qui gagna, en cour de justice, son point de droit mais qui perdit en fait, puisque le défenseur en la cause, le sieur Barnabé Bruneau, envoya par voie de la presse sa démission de membre de l'Eglise (47).

Ces querelles, bientôt centenaires, sont bien oubliées, mais il peut être utile de rectifier l'impression qu'un lecteur non prévenu peut emporter à la lecture des insinuations du pasteur Duclos, contre la mémoire et les mœurs du curé Vinet.

Des quelques événements, dont Saint-Constant fut témoin pendant la cure de M. Vinet, signalons l'érection canonique de la paroisse, en 1841, et l'érection civile en 1842, le détachement, en 1854, de Saint-Michel-de-Napierville, formée en particulier de Saint-Remi, de Saint-Edouard et de Saint-Constant, (48) la création, en 1849-1850, d'un second chemin de fer traversant le comté, le Champlain-Saint-Laurent, qui passait aux confins de Saint-Constant et Saint-Isidore, enfin, événement d'ordre religieux qui dut impressionner fortement la population à l'époque, le sacre du premier évêque né dans le comté, M^{gr} Pinsonneault, sacré à Montréal pendant que s'y tenait le procès Gravel v. Bruneau. En 1856 encore, l'ancien apôtre de la tempérance, Chiniqy, était interdit par son évêque, à Chicago. Plus tard il devait venir faire du prosélytisme jusque dans la paroisse voisine de Napierville.

M. HERCULE BEAUDRY, CURÉ DE SAINT-CONSTANT, 1861-68

En 1861, succédait à M. Vinet un personnage distingué, né à Québec, en 1822, d'une mère anglaise (49), M. Hercule Beaudry. Au collège de

(40) Lausanne, 1913, tome 1er, chap. 7, pp. 335-341.

(47) Cité dans le *Lower Canada Jurist*, 1861, vol. V, pp. 27-28.

(48) Saint-Constant, après la subdivision de Saint-Michel, reçut les limites qu'elle connaitra jusqu'à la nouvelle division de Saint-Mathieu, en 1919.

(49) Née Julie Bambridge. Feu Aegidius Fauteux a beaucoup recherché le mariage de Louis Beaudry et de Julie Bambridge.

Montréal, il avait été le confrère, entre autres, de Joseph Doure et de Magloire Lanctot. Ordonné à Saint-Remi-de-Napierville en 1849, il avait été, depuis, curé de Saint-Jean-Chrysostome (Châteauguay). Lettré, M. Beaudry fut un orateur, un publiciste, un traducteur et il a laissé, en particulier, un opuscule intitulé *le Conseiller du peuple*, le récit de la conversion des trois sœurs Barlow et des relations de procès célèbres.

Curé de Saint-Constant de 1861 à 1868, pendant la guerre de Sécession américaine ⁽⁵⁰⁾ et les luttes constitutionnelles et politiques qui précédèrent l'établissement de la Confédération, il devint en 1868 curé de Saint-Remi. Il devait s'y éteindre encore jeune, après une année de maladie, en janvier 1876. Il avait eu pour vicaire à Saint-Constant de 1861 à 1863, M. J.-B. Primeau, (1836-1899), originaire de Châteauguay, plus tard professeur aux collèges de Sainte-Thérèse et de Terrebonne, dont il fut le dernier supérieur, avant de devenir le curé-fondateur, 1869, de Notre-Dame-de-Worcester, Mass.

M. PIERRE-THOMAS HURTEAU, CURÉ DE SAINT-CONSTANT, 1868-78

Finissons ce quart de siècle à Saint-Constant avec deux mots du curé Hurteau, qui occupa la cure de 1868 à 1878. Né à Contrecoeur, en 1824, il fut condisciple, au collège de Montréal, entre autres, de Joseph Lenoir, Pierre Fortin et Maximilien Bibaud. Ordonné en 1847, il devint curé de Saint-Lin, 1849-1867 d'où il amena son beau-frère, le Dr Auguste Brisson l'aîné.

Son passage à Saint-Constant est-il sans histoire ? Prit-il parti dans les dissensions entre les deux notaires, S.-J. Lewis et son ancien clerc, J.-B. Defoy, qui se disputaient la clientèle de la paroisse ? Ou encore dans le procès, en 1876, entre le maire Octave Charron et le secrétaire de la municipalité, le même J.-B. Defoy, qui remplit à l'époque les colonnes des journaux montréalais ? Notons que l'organiste de la paroisse était, vers 1870, Célanise Létourneau, 1853-1939, mariée plus tard à Alaric Lefèvre, la tante paternelle, entre autres, de l'actuel juge en chef de la province, l'hon. Séverin Létourneau, aussi originaire de Saint-Constant.

A son départ, il occupa la cure de Saint-Hubert pendant quatre ans, avant de se retirer à Longueuil, où il mourut en 1904. Il fut inhumé en sa paroisse natale.

Alors que, de 1825 à 1850, il y avait à Saint-Constant 775 mariages de célébrés, on n'en trouve plus, par suite des multiples subdivisions de la paroisse, que 437, de 1850 à 1875.

(50) En février 1865, il donna le sermon à Notre-Dame de Montréal au service commémoratif des Canadiens tombés dans les armées américaines du Nord. En 1861, il avait également officié, à Notre-Dame, au service de son frère, Georges-Aimé, notaire et régistrateur de Châteauguay, noyé accidentellement. G.-A. Beaudry était le beau-frère de Jacques-Olivier Bureau, alors conseiller législatif, sénateur en 1867. Sa veuve, Hélène Saint-Pierre convola à Saint-Constant, en 1865, avec Edouard Guilbault, fondateur du premier jardin botanique de Montréal.

SAINT-PHILIPPE, 1840-1878
M. VINCENT PLINGUET, 1841-46

Pendant toute cette période de près de quarante ans, où Saint-Constant ne connut que trois curés, pas moins de six passaient à Saint-Philippe. Le premier fut M. Chabot, déjà mentionné, à qui succéda M. Vincent Plinguet, né à Montréal en 1810 ordonné en 1833, curé du Sault-au-Récollet en 1836, de Saint-Philippe de 1841 à 1846, puis de Henryville, de Sainte-Scholastique et enfin, pendant trente ans, 1861-1891, de l'Île-Dupas⁽⁵¹⁾ où il mourut. Son administration à Saint-Philippe a été caractérisée par l'érection canonique en 1841, et l'érection civile en 1844 et surtout par l'incendie de l'église, survenu pendant la première mission prêchée par les Oblats, en janvier 1843. Le temple n'avait pas été complètement détruit par l'incendie et on put utiliser les murs pour la restauration.

Le marché pour la reconstruction de l'église, entre les syndics de la paroisse, Charles Daigneau et Paul Singer, et J.-B. Paradis et Joseph Smith, constructeurs, se passa devant Moïse Héroux, notaire, les 16, 21 mai et 3 juillet 1843. J.-B. Barette 1800-1858, sculpteur, originaire de Saint-Vincent-de-Paul, fut appelé à participer à la décoration du nouveau temple.

Le compte rendu d'experts se trouve au greffe du même M. Héroux le 15 octobre 1845. Relevons cependant ici, l'excès de zèle des *Mélanges religieux* du 27 janvier 1843, qui désignaient Saint-Philippe comme l'une des paroisses les plus pauvres du diocèse, ce qui, il me semble, ne dut guère faire plaisir aux bons, riches et orgueilleux bourgeois de Saint-Philippe. On trouve dans le même recueil que « l'église était encore obérée de dettes pour sa récente restauration ».

M. FRANCOIS-PASCAL PORLIER, 1846-47

Le successeur de M. Plinguet à Saint-Philippe, M. François-Pascal Porlier n'y fit qu'une année. Il était le petit-fils du neveu et héritier du bon M. Gamelin. Né à Contrecoeur en 1802, ordonné prêtre en 1824, il avait auparavant desservi Terrebonne pendant 17 ans. Curé de la Pointe-aux-Trembles de Montréal en 1849, il y devait mourir en 1869^(51a).

M. ANTOINE PROULX, 1847-1866

De 1847 à 1866, le curé de Saint-Philippe fut M. Antoine Proulx. C'est une période plus sereine dans la vie de nos paroisses. Les chemins de fer vont les sillonner, les routes s'améliorer, le commerce s'ouvrir avec la grande république du sud, grâce au traité de 1854, qui permettra à nos populations d'alimenter de leurs produits les belligérants de 1860-65 et, partant, de s'enrichir. Né à la Baie-du-Febvre en 1810, ordonné en 1840, M. Proulx était déjà curé dans le diocèse depuis trois ans. Son frère aîné, l'abbé Louis, avait été directeur du collège de La Pocatière. Archiprêtre, il devint

(51) M. Plinguet a compilé les annales de l'Île-Dupas v. *Annuaire de Ville-Marie*, 1867, pp. 1-55.

(51a) V. sur les Porlier, Joseph Tassé, *Les Canadiens de l'Ouest*, Montréal, 1878, t. I, pp. 137-141.

curé de la cathédrale de Québec. Publiciste, il publia en 1850, une « défense du sacerdoce en réponse à la presse socialiste ». Déjà !

M. Proulx voulut-il continuer ou reprendre l'école de latin de M. Pigeon ? Il eut à Saint-Philippe vers 1850 son « petit collège » où enseignaient un Allemand, un Français et un Irlandais (52). C'est M. Proulx (53) qui amena dans le comté son cousin Louis Grondin, 1821-1895. Doué d'une force d'hercule, d'abord instituteur, plus tard inspecteur d'écoles, marié à la sœur du Dr L.-D. Lafontaine, de Saint-Edouard, Louis Grondin fut maire de Laprairie en 1870 et il a laissé une descendance distinguée (54). M. Proulx quitta Saint-Philippe en 1866. Il est décédé à Saint-Tite-de-Champlain en 1878.

M. JULES LAUZON, 1866-74

Son successeur, pendant huit ans, 1866-1874, fut M. Jules Lauzon. Né en 1831 dans le comté de Terrebonne, ordonné en 1855, il avait été auparavant curé de Sainte-Adèle. En quittant Saint-Philippe, il prit la cure de Repentigny où il est mort en 1880.

M. T.-S. PROVOST, 1875-1878

M. Thomas-Stanislas Provost, qui succéda à M. Lauzon, était né à Varennes en 1835. Ordonné en 1857, il avait d'abord été curé dans la région de Joliette, puis à Saint-Edouard-de-Napierville pendant deux ans, avant d'arriver, en 1875, à Saint-Philippe. Il en partit en 1878 pour occuper diverses autres cures. Il mourut à Joliette en 1904.

L'administration de M. Provost a été caractérisée par la reconstruction de l'église. Entreprise en 1875 par François Dion Lemoyne, de Saint-Luc (54a), elle fut terminée au printemps de 1877. Les actes pertinents à cette reconstruction s'échelonnent sans fin dans le greffe (55) du notaire Zéphirin Mayrand (56), du 22 mars 1874 à la quittance finale du 26 octobre 1879. Les syndics de la construction avaient été Pierre Lefebvre (Zinette), Médard Demers, David Monette, J.-B. Jolivet. La pierre angulaire avait été posée par l'ancien évêque de London, Ont., M^{sr} Pinsonneault, le 20 juin 1876. C'est le temple actuel que les paroissiens de Saint-Philippe n'ont cessé d'embellir depuis et dont on retrouve une reproduction dans le *Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*, (p. 589). (V. vignette, p. 4).

(52) V. Pascal Poirier, *le P. Lefebvre et l'Acadie*, Montréal, 1898, pp. 15 et 16.

(53) Sa mère, née Elisa Grondin, décédée chez lui à Saint-Philippe en 1855, fut inhumée dans l'église de Laprairie.

(54) Deux de ses fils, Joseph et Henri furent médecins, un autre, Adélarde-F. Grondin fut notaire de 1895 à 1915 à Laprairie, enfin, son petit-fils, l'abbé Paul Grondin est présentement curé de Saint-Anicet.

(54a) Le constructeur de nos églises, Francis Lemoyne, était marié à Onésime Martel. Son fils, Joseph, épousa en 1878, à Saint-Jacques-le-Mineur, Joséphine Deneau.

(55) En dépôt chez Me J.-M. Savignac, qui a bien voulu permettre d'en prendre communication.

(56) Le père de notre contemporain, M. Oswald Mayrand, rédacteur en chef de « la Patrie ».

En cette période, 1850-1875, 397 mariages furent célébrés à Saint-Philippe.

SAINT-CONSTANT, 1878-1933

L'église de Saint-Philippe à peine achevée, François Dion Lemoyne recevait, en décembre 1879, des syndics élus par la paroisse de Saint-Constant Hormiedas Lanctot, Joseph Robidoux, Solime Cardinal, Eusèbe Monchamp, François-Xavier Monchamp, Noël Pinsonneault et Odilon Longtin, un contrat pour la reconstruction de l'église. Il est possible que cette reconstruction ait été hâtée par l'érection de la nouvelle voie de chemin de fer du Grand-Tronc, Montréal-Massena, qui passait trop près de l'ancien site, à peu près à l'entrée du cimetière actuel. Venait d'arriver pour desservir cette paroisse, le curé Pierre Bédard, qui devait y faire vingt-quatre années de cure.

Cette église,^(56^a) ouverte au culte en 1882, est un souvenir vivant pour la plupart de nos contemporains, qui ont trente ans et plus et qui sont familiers avec la région. Elle fut détruite, en même temps que la moitié du village, par l'incendie de septembre 1924. Je n'ai pas compétence pour apprécier sa valeur artistique, mais comme ce fut le clocher de mon enfance, c'était, à mes yeux, une bien belle église.⁽⁵⁷⁾

Bougeau et Leprohon, de Montréal, en furent les architectes. L'église était construite en pierre de taille et son clocher avait une élévation de 180 pieds. Cette construction qui dura quelque trois années, fit bien gloser dans le temps et bien que je n'en aie pas les pièces, des contemporains m'ont conté que le plus processif curé que la paroisse ait jamais connu, M. Bédard engagea même un procès contre ses syndics à la construction.

M. PIERRE BÉDARD, 1878-1902

Né à Saint-Remi-de-Napierville, en 1834, M. Pierre Bédard était le neveu du curé fondateur de cette paroisse,⁽⁵⁸⁾ lui-même originaire de Lorette, près de Québec. Après ses études au collège de Montréal et à l'Assomption, il avait été ordonné à Saint-Remi en 1857, du vivant de son oncle. D'abord vicaire pendant quatre ans, il fut curé de l'Épiphanie pendant onze ans, 1864-1875, puis, trois ans, à Saint-Placide avant d'arriver, en 1878, à Saint-Constant qu'il connaissait bien depuis son enfance.

Curé pendant vingt-quatre ans il commença, comme on l'a vu, par y faire reconstruire le presbytère et l'église. C'était un colosse et un athlète et qui ne répugnait pas, à l'occasion, de lancer des défis de pugiliste aux contradicteurs trop tenaces. Il régenta sa paroisse comme un véritable

(56^a) Une description minutieuse nous en a été conservée dans le greffe de F.-E. Arnould, notaire, de Saint-Constant, actes des 4 juillet et 11 décembre 1879 (no 3057), 7 novembre (no 3452), de même que la description des réparations des autres dépendances de la fabrique, acte du même notaire, 8 mai 1879 (no 2991).

(57) V. Photo, *le Diocèse de Montréal...*, op. cit., p. 537. V. Vignette, page 4.

(58) Dont le nom était aussi Pierre Bédard, 1798-1862. V. Omer Bédard, *Généalogie des familles Bédard du district de Québec*, Québec, 1946, pp. 113, 208.

supérieur de communauté, s'occupa de tout, des permis d'auberges, des élections municipales, de politique provinciale, de propagande de journaux ⁽⁵⁹⁾ et quand il ne pouvait briser les paroissiens qui lui résistaient, il leur intentait des procès, qui faisaient les délices de la presse et des avocats de Montréal. La légende veut même que pendant ses vingt-quatre années de cure, il ait en dix-neuf procès. Il procéda avec ou contre, entre autres, Alphonse Lanctot, Octave Charron, Magloire Blain, Noël Pinsonneau, Liguori Bellefleur, Odilon Longtin, Joseph Robidoux et Ephrem Poissant.

Il avait du moins le respect et le goût des livres, m'a raconté M. Gustave Lanctot. Partie de sa correspondance est actuellement au palais épiscopal de Saint-Jean. Le peu que j'en ai vu me semble être une véritable relation, de semaine en semaine, de la vie de la paroisse. Il faudra en retracer le reste. Il mourut subitement le 4 février 1902 et fut inhumé dans l'église. Sa légende lui a survécu. Il avait pour frère, entre autres, Charles Bédard, notaire de Saint-Remi. Son neveu, M. Pierre-J.-B. Bédard, 1842-1884, né à Saint-Remi, ordonné en 1866, fut le curé fondateur (1872) de Notre-Dame de Fall-River, Mass. Un autre M. Hercule Bédard, 1848-1914, aussi né à Saint-Remi, ordonné en 1874, prêtre de Saint-Sulpice, de Montréal, était surnommé «le bon M. Bédard».

Il y eut 278 mariages à Saint-Constant de 1875 à 1900.

MM. GAUDET, 1902-1905, ET LIMOGES, 1905-1912

Le successeur de M. Bédard fut, de 1902 à 1905, M. Jean-Louis GAUDET, d'origine acadienne, né à Saint-Jacques-l'Achigan en 1849, ordonné en 1873, qui avait été auparavant quinze années curé de l'Acadie. Il quitta Saint-Constant pour Terrebonne. Curé de Varennes en 1908, il y mourut en 1917. Après lui la cure passa, de 1905 à 1912, à M. Elzéar LIMOGES, né à Terrebonne en 1855, et qui arrivait de Saint-Blaise. Il construisit le nouveau presbytère en 1910.⁽⁶⁰⁾ Malade depuis cinq années, il mourut à la tâche à Saint-Constant, en 1912, et il fut inhumé aux côtés de M. Bédard. Le biographe du clergé, M. J.-B. Allaire ^(60a), en fait grand éloge.

M. F.-X. RABEAU, 1912-1924

Une personnalité, qui a laissé à ses contemporains une grande réputation d'austérité est M. F.-X. Rabreau. Né à Sainte-Geneviève près Montréal en 1858, ordonné en 1881, curé de Saint-Lambert pendant vingt ans, 1893-1912 et de Saint-Constant, en 1912, il quitta la paroisse après le grand incendie de septembre 1924 qui consuma la partie centrale du village. Lors de l'érection de Saint-Mathieu de Laprairie en 1919, affaire qui avait traîné pendant sept ans, M. Rabreau s'opposa à la division de sa paroisse, mais devant le fait accompli d'autorité il adressa sa loyale soumission à l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési.

(59) M. E.-Z. Massicotte m'a dit l'avoir souvent vu aux bureaux de l'*Eten-dard*, vers 1886.

(60) V. plans et devis, A.-F. Grondin, notaire, 15 mars 1910.

(60a) *Dictionnaire biographique, op. cit.*, III, 3, 1916, p. 77.

M. J.-ALLYRE CLOUTIER, 1924-1934

J'ai bien connu son successeur, M. J.-Allyre Cloutier. Originaire de Sainte-Rose de Laval, né en 1868, ordonné en 1893, il fut le premier curé, en 1899, du Mont-Carmel-de-Lacolle avant de devenir (1914) curé à l'Acadie, d'où il fut appelé à Saint-Constant pour la reconstruction de l'église ⁽⁶¹⁾.

Les difficultés propres à toute construction d'église lui firent bien regretter, à Saint-Constant, ses paisibles cures de Lacolle et de l'Acadie. Ses yeux noirs, sa taille moyenne toute en rondeur, ses belles mains dont il paraissait fier, sa barbe blanche, son éternelle pipe, son bon air accueillant et son éloquence toute verbale et un peu vieillotte en faisaient le type traditionnel du curé, comme on aime à se le représenter. M. Cloutier assista à une autre division de la paroisse ^(61a) par l'érection de Sainte-Thérèse-de-Delson en 1932 et il s'inclina sans mot dire. A sa mort en 1934, il demanda à être inhumé en son village natal.

M. CHARLES GERVAIS, 1934-1944

Son successeur fut M. Charles Gervais, originaire de Sainte-Elisabeth-de-Joliette. Né en 1881, ordonné en 1906, d'abord vicaire en province 1909-1918, puis à Montréal, 1919-1925, curé de Mackayville, près Longueuil, en 1926, il fut également dix ans curé à Saint-Constant, de 1934 à 1944. Il y laissa la réputation d'un bon administrateur financier. Décédé en 1944, il fut également inhumé en son village natal.

M. J.-P. GEORGES

Enfin, le titulaire actuel, Américain de naissance, sauf erreur, est M. J.-P. Georges, auparavant curé de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. Il a été ordonné en août 1920.

Dernières statistiques de la nuptialité : il y eut à Saint-Constant 253 mariages de 1900 à 1925. La population (catholique) de Saint-Constant était en 1942 de 1,306 âmes. Nous sommes loin des 4,650 âmes et 3,000 communicants du curé Chèvrefils.

SAINT-PHILIPPE

M. GEORGES LAPORTE, 1878-1899

Une fois l'église de Saint-Philippe reconstruite, M. Provost demanda une permutation. Son successeur, M. Georges Laporte, né à Lavaltrie en 1833, ordonné en 1856, avait fait ses premières armes pendant douze ans, dans l'enseignement à son *Alma mater*, le collège de l'Assomption. D'abord curé de Saint-Lin de 1867 à 1878, il devait être tout près de vingt années curé de Saint-Philippe. Il eut, un moment, certaines difficultés à régler le mode de paiement de la dîme, alors qu'il dut consentir à abandonner la perception en nature et accepter des redevances fiduciaires. Il bâtit (1895)

(61) Syndics à la construction : MM. Philippe Bouchard, Edmond Brisson, Hercule Fyfe, Bernard Hébert, Roch Lanctot, M.P. Architecte, M. Irénée Vautrin. Entrepreneurs, MM. Héroux et Robert. Coût \$100,000.

(61a) V. Requête en opposition des marguilliers du banc, M. Jean Lefebvre, Elzéar Létourneau, Lorenzo Létourneau. Archives, Evêché de Saint-Jean.

le presbytère actuel et il organisa une belle maîtrise de chant sous la direction du sieur Narcisse Primeau. Mais c'était l'époque où nos pères buvaient ferme et il ne put ou ne sut empêcher la multiplication des auberges en son village. Il quitta Saint-Philippe en 1899 et il se retira à l'Assomption, où il est décédé en 1909.

M. ANTHIME CORBEIL, 1899-1905

Ce fut la tâche de son successeur, M. Anthime Corbeil, de parer à cette situation. Né à Sainte-Scholastique en 1849, ordonné en 1875, il avait également débuté dans l'enseignement, au séminaire de Sainte-Thérèse, de 1875 à 1892. A Saint-Philippe, il s'attaqua au problème de la tempérance et il parvint, à force de doigté, à faire abolir les licences d'auberge en sa paroisse. D'autre part, il se plaignait fort à son Ordinaire que les habitants avaient un esprit trop processif, entretenu, disait-il, par deux avocats de la paroisse (62). Cela donna lieu à une lettre remarquable de M^{sr} Bruchési sur l'abus des procès, et le curé la fit imprimer et distribuer aux paroissiens. M. Corbeil ne passa que six années à Saint-Philippe, 1899-1905, mais actif, en relations suivies avec le nouvel et brillant archevêque, qui présidait alors aux destinées du diocèse de Montréal, M^{sr} Bruchési, il laissa à Saint-Philippe la réputation d'un homme de bien, qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Il quitta Saint-Philippe pour la cure de Saint-Joseph de Montréal où il mourut, en 1922. Il fut inhumé en son village natal.

M. L.-J.-B. BOISSONNAULT, 1905-1910

Son successeur, M. L.-J.-B. Boissonnault, né à Saint-Valentin en 1863, ordonné en 1888, était depuis six ans vicaire de la belle paroisse de Saint-Louis-de-France de Montréal, quand il arriva à Saint-Philippe en 1905. Il y séjourna cinq années, qu'il employa à réparer et embellir l'église « l'une des plus belles du diocèse », proclamait M^{sr} Bruchési. De Saint-Philippe il passa curé à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Retiré en 1935, décédé à Montréal en 1939, il fut inhumé à Saint-Jean-sur-Richelieu.

M. J.-B. JOBIN, 1910-1926

Une autre figure légendaire de l'histoire de nos paroisses est le contemporain du curé Rabeau, mais si dissemblable, M. J.-B. Jobin, né à l'Assomption en 1864, ordonné en 1889. Lui aussi avait été attaché comme professeur, pendant quelques années, à son *Alma mater*, le collège de l'Assomption. A Saint-Philippe où il arriva en 1910, son caractère entier et altier, un peu à la manière de M. P. Bédard, de Saint-Constant, eut l'occasion de s'affirmer dans plus d'un procès (62^a) et pendant les longues délibérations qui précédèrent, de 1912 à 1919, la création de la paroisse de La Tortue ou Saint-Mathieu. Après plus de quinze années de cure, il était promu, si l'on peut dire, en 1926, à Boucherville, où il devait s'éteindre dix années plus tard, en 1937.

De 1900 à 1925, il se fit 277 mariages à Saint-Philippe.

(62) Qui étaient ces deux avocats ?

(62^a) Il procéda avec ou contre, entre autres, le Dr Arthur Lefebvre, maire de la paroisse, et M. Wilfrid Lefebvre.

MM. LECOURT, FERLAND, COURSOL

Les successeurs de M. Jobin à Saint-Philippe furent : de 1926 à 1933, M. J.-Herménégilde LECOURT, né à Saint-Laurent, près Montréal, en 1875, (neveu de M. M.-H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe), ordonné en 1901, aujourd'hui curé de Saint-Isidore de Laprairie ; de 1933 à 1945, M. J.-E. FERLAND, né à Sainte-Elisabeth-de-Joliette en 1883, ordonné en 1909, successeur du bon curé Daigneau à Napierville ; enfin, en 1945, l'abbé Ernest COURSOL, le titulaire actuel, né à Sainte-Monique (Deux-Montagnes) en 1899 et qui fut ordonné en 1927.

La population catholique de Saint-Philippe n'était plus, en 1944, qu'environ 1160 âmes.

Pour être complet, il eut fallu consigner ou relater les visites pastorales en nos paroisses, de 1752 à nos jours, compiler les listes des auxiliaires de nos curés, les vicaires, les marguilliers, les organistes, les maîtres-chantres de nos paroisses, mais le cadre de cette étude ne le souffrait pas.

Terminons cette trop longue — ou plutôt trop brève — rétrospective de l'histoire religieuse de Saint-Constant et de Saint-Philippe, qui n'a pu qu'être effleurée, par l'énumération des noms et des principaux traits biographiques des ecclésiastiques nés depuis toujours en ces deux paroisses et dont quelques-uns ont compté parmi les plus brillants représentants de l'Eglise canadienne.

ECCLÉSIASTIQUES NÉS À SAINT-CONSTANT ET À SAINT-PHILIPPE

Depuis 1744, 21 ecclésiastiques naquirent en ces paroisses, neuf, à Saint-Philippe et douze, à Saint-Constant. On y remarque deux évêques, un vicaire général, un prélat domestique, deux provinciaux, trois fondateurs d'institutions, cinq écrivains, cinq prédicateurs, deux éducateurs, dix curés, deux Sulpiciens, un clerc de Sainte-Croix, cinq Oblats, un Jésuite, un Dominicain et dix séculiers. Eu égard à leur nombre, leur qualité n'en ressort que davantage. Ils sont nés « d'une race fière », et vaillante. . .

M. RENÉ-PASCAL LANCTOT, 1755-1816

Le plus ancien est M. René-Pascal Lanctot né à Saint-Constant le 11 février 1755, fils de l'un des plus anciens capitaines de milice de la paroisse, François Lanctot et de Marie-Joséphite Gagné. Il fit ses études au séminaire de Québec. Ordonné en 1784, il fut le deuxième curé de L'Acadie, près Saint-Jean, — en fait, le véritable fondateur de la paroisse, son prédécesseur, M. Chauveaux n'ayant occupé la cure qu'une année — pendant plus de trente ans, de 1785 à 1816. Il y a bâti l'église ⁽⁶³⁾, qui est encore debout, et il y est décédé. Dulongpré fit son portrait, qui nous est parvenu. Son neveu Pierre Lanctot, notaire, de Laprairie, fut l'un de ses héritiers.

M. PIERRE VIAU, 1784-1849

Le deuxième est M. Pierre Viau, né du mariage de Pierre Viau et de

(63) V. S.-A. Moreau, *Histoire de l'Acadie*, op. cit.

E. R. Adair, *The Parish and church of L'Acadie*, op. cit.

Marie-Josephte Barette, à Saint-Constant, le 24 juillet 1784, baptisé à Saint-Philippe (alors dit Saint-Jean-François-Régis), ce qui a fait conclure à l'historiographe Allaire qu'il était né à Saint-Régis d'Huntingdon. Son père, 1750-1800, avait été l'un des syndics de la construction de l'église en 1794.

Il fit ses études aux collèges de Montréal et de Nicolet. Ordonné en 1809, il était curé du Cap Saint-Ignace en 1812. Directeur de 1818 à 1820, des ecclésiastiques du séminaire de Québec (63^a), il occupa diverses autres cures et devint curé de la Rivière-Ouelle de 1826 à 1835 où il fut vicaire général de l'évêque de Québec. Revenu à Montréal en 1836, il y fut également vicaire général du diocèse et curé de Saint-Sulpice de 1837 à 1844. Décédé à Montréal en 1849, il fut inhumé dans la cathédrale, — l'actuelle église Saint-Jacques, de la rue Saint-Denis. « La Minerve » du temps note qu'il avait réuni une belle collection de livres qu'il distribua, de son vivant, aux institutions d'enseignement.

M. JACQUES ODELIN, 1789-1831

Le troisième est M. Jacques Odelin, né à Saint-Constant, le 5 août 1789 — date remarquable — fils d'Angélique Lavigne et du maçon Jacques Odelin, qui travailla à la construction de l'église cinq ans plus tard, et petit-fils d'un Picard d'Amiens, François Odelin, marié à Québec en 1751 à Dorothée Toupin. Après ses études aux collèges de Montréal et de Nicolet, il fut professeur à Nicolet de 1812 à 1816. Ordonné en 1816, il devint curé de Saint-Grégoire-de-Nicolet en 1819, de Saint-Esprit en 1821, et le premier curé, en 1827, de Saint-Hilaire-sur-Richelieu où il mourut en 1831. Méta-physicien, il avait soutenu en 1833, avec les abbés Prince et Raymond, de Saint-Hyacinthe, une polémique au sujet des doctrines mennaisiennes.

M. FRANCOIS-MARIE LAMARRE, 1796-1850

Le premier prêtre né à Saint-Philippe, le 15 décembre 1796, est François-Marie Lamarre, fils d'Ignace Lamarre et de Rose Paquet. On l'a vu, son père avait procédé contre le curé Robitaille en 1808. Ordonné en 1830, d'abord vicaire à Longueuil de 1830 à 1834, il fut curé de Saint-Césaire pendant dix ans, 1834-1844, puis de Sainte-Anne-de-Bellevue, quatre ans, 1844-1848. Décédé à Montréal en 1850, six mois après M. Pierre Viau, il fut, comme lui, enterré dans la Cathédrale.

M^{sr} PIERRE-ADOLPHE PINSONNEAULT, 1815-1883

Né à Saint-Philippe le 23 novembre 1815, fils du notaire, marchand et lieutenant-colonel Paul-Théophile Pinsonnaut (sic), de La Tortue et de Clotilde Raymond, petit-fils du député J.B. Raymond, M^{sr} Pierre-Adolphe Pinsonneault est trop connu pour en parler longuement ici.

Issu de la plus riche famille du comté, mais qui fut partiellement ruinée

(63^a) On sait qu'un autre ecclésiastique éminent, M. Antoine-Bernardin Robert, 1757-1826, supérieur du séminaire de Québec à trois reprises, était originaire de Laprairie.

par les troubles de 1837-1838, il avait été ordonné à Paris, en 1840. Entré chez les Sulpiciens, il y passa huit ans. Chanoine de la Cathédrale de Montréal, en 1849, il était sacré à Montréal, en mai 1856, par l'évêque de Toronto, M^{gr} Charbonnel, premier évêque de London, Ontario. Il passa dix années dans l'ouest ontarien. Il eut des difficultés avec les Jésuites de l'endroit⁽⁶⁴⁾. Démissionnaire en 1866, il se retira, sous le nom d'évêque de Birtba, d'abord à Albany, N. Y., puis à Montréal. Il passait l'été à la Tortue. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1883, il y fut inhumé. C'était un écrivain qui aimait rompre une lance sur les questions controversées de l'époque. Son testament est une pièce fort curieuse.

M. AUGUSTIN SINGER, 1828-1887

Né à Saint-Philippe le 9 novembre 1828, du mariage du capitaine Frédéric Singer, marchand du village, et de Cécile Hert, Augustin Singer, après ses études au collège de Montréal, où il était condisciple, entre autres, de Napoléon Bourassa, fut ordonné en 1852. D'abord vicaire à Saint-Césaire, entré chez les Sulpiciens en 1854, il revint de Paris en 1856. A Montréal, il fut attaché au petit séminaire, à Saint-Patrice et pendant vingt-deux ans, 1864-1886, à Notre-Dame-de-Grâce. Décédé en 1887, il fut inhumé dans «la crypte de la montagne, à Montréal».

LE P. CAMILLE LEFEBVRE, C.S.C., 1831-1895

Né à Saint-Philippe, le 14 février 1831, fils de l'ancien coureur des bois, Louis Lefebvre, et de sa troisième femme, Véronique Bouthillier, Camille Lefebvre, entré chez les Pères de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, en 1852, fut ordonné en 1855. Il fit d'abord du ministère en diverses paroisses, puis devint prédicateur de retraite de 1862 à 1864. Dès lors, curé de Memramcook, N. B., il y fonda le collège, aujourd'hui Université Saint-Joseph. Il avait été provincial de sa congrégation de 1871 à 1880. Il fut trouvé mort en son lit le 28 janvier 1895. Le sénateur Pascal Poirier lui a consacré un ouvrage, *Le P. Lefebvre et l'Acadie*.

LE P. JEAN-BAPTISTE BAUDIN, O.M.I., 1831-1909

Né à Saint-Constant le 17 juillet 1831, du mariage de J.-B. Baudin et de Marie-Félicité Emard, Jean-Baptiste Baudin fit ses études à Saint-Hyacinthe et entra chez les Oblats. Ordonné à Ottawa en 1862, il fit diverses missions en la province avant de partir, en 1870, pour Saint-Boniface où il passa près de quarante années. Il est décédé à Kénora, Ont. en 1909.

M. AMABLE BOYER, 1833-1863

Né à Saint-Philippe le 15 janvier 1833, du mariage d'Amable Boyer et de Charlotte Robidoux, Amable Boyer, ordonné à Montréal en 1859, fut d'abord curé d'Hinchinbrooke, 1860-1862, puis de Corbeau, N. Y. Décédé à Montréal à trente ans, en 1863, il fut inhumé en son village natal.

(64) V. le P. Edouard Lecompte, *les Jésuites du Canada au XIXe siècle*, Montréal, 1920.

M. NARCISSE LAMARQUE

Né à Saint-Constant le 17 octobre 1833 du mariage d'Etienne Lamarque et d'Euphrosine Normandin, Narcisse Lamarque, ordonné en 1858, d'abord vicaire pendant trois ans à Saint-Vincent-de-l'Île-Jésus, puis aumônier de la prison pendant deux ans, quitta Montréal en 1863, et onques n'en entendit parler depuis.

LE P. JOSEPH LEFEBVRE, O.M.I., 1835-1912

Né à Saint-Constant le 13 avril 1835, du mariage de Médard Lefebvre et de Marie Tremblay, Joseph Lefebvre fit ses études au collège de Montréal. Entré chez les Oblats en 1854, ordonné à Ottawa en 1858, il fit une brillante carrière. Attaché à Saint-Pierre de Montréal à partir de 1873, il y resta vingt-cinq années et fut deux fois provincial de sa congrégation au Canada. En 1898 il passait à Lowell, Mass. Il y devint provincial des Oblats aux Etats-Unis, de 1898 à 1904. Il est décédé à Lowell en 1912. C'était, au physique, un homme d'une haute et forte taille.

C'est sous lui que furent fondées les missions des Oblats d'Albany, Baie d'Hudson, de Lomita et de Del Rio, Texas, enfin de Puebla, Mexique.

M. PIERRE POISSANT, 1845-1890

Né à Saint-Philippe le 8 janvier 1845, du mariage de Pierre Poissant et de Louise Daigneau, Pierre Poissant fut ordonné à Montréal en 1871. Vicaire à Verchères 1872-73, il était curé de Rouse's Point, N.Y., en 1875-1878, curé de Saint-Colomban (Deux-Montagnes), 1880-1889, et de Saint-Calixte, 1889-1890. Décédé à Montréal en 1890, il fut inhumé en son village natal.

Son père, décédé jeune également, avait bâti en 1844 la belle maison de pierre, toujours debout, au rang Saint-André (Saint-Philippe).

M. VITALIEN DUPUIS, 1848-1912

Né à Saint-Philippe, le 28 janvier 1848, du mariage de Vital Dupuis et de Domitilde Supernant-Lafontaine, Vitalien Dupuis fit ses études à l'Assomption et fut ordonné à Montréal en 1876. Il fit d'abord du ministère dans le diocèse pendant dix ans. En 1886, il devenait le curé de Saint-Canut, en 1889, de Saint-Valentin, en 1899, de Saint-Cuthbert. Décédé en 1912, il fut inhumé à Saint-Philippe.

M^{sr} JOSEPH-MÉDARD ÉMARD, 1853-1927

Le second évêque originaire de nos paroisses est M^{sr} Joseph-Médard Emard, né à Saint-Constant le 1^{er} avril 1853 du mariage de Médard Emard, instituteur et de Mathilde Baudin, et qui devint l'évêque-fondateur du diocèse de Valleyfield en 1892. Archevêque d'Ottawa en 1923, il est décédé le 28 mars 1927. Ecrivain, orateur, administrateur, canoniste, diplomate, c'est une grande figure de l'histoire de l'Eglise canadienne. Signalons que son frère cadet, le P. Hercule Emard, o.m.i. naquit à Saint-Hubert en 1862.

LE P. AGAPIT PAGE, O.M.I., 1853-1939

Né à Saint-Philippe, le 27 octobre 1853, fils d'Eustache Page et d'Esther Robert, Agapit Page fit ses études à l'Assomption. Entré chez les Oblats en 1880, il fut ordonné en 1885. Missionnaire dans l'Ouest pendant trente ans, le P. Page était doué d'une force physique peu commune. Retiré en 1914 à Saint-Boniface, il y est décédé en 1929. (65)

LE P. J.-B. BOYER, O.M.I.

Né à Saint-Constant le 25 janvier 1875, du mariage d'Hubert Boyer et d'Elisa Robert, Jean-Baptiste Boyer fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal. Entré chez les Oblats en 1895, il était ordonné à Ottawa en 1901. D'abord missionnaire dans les Prairies, puis en Ontario, il était professeur à Gravelbourg en 1920. Directeur, 1931-1935, du journal la *Survivance* à Edmonton, il est depuis 1940 à Lebrét, Sæsk.

LE P. BERNARD BISSON, S.J.

Né à Saint-Constant le 11 novembre 1878, du mariage de Stanislas Bisson et d'Adèle Hébert, Bernard Bisson, entré chez les Jésuites et ordonné en juin 1915, a été depuis attaché à diverses maisons des Jésuites. A Chicoutimi, depuis 1942.

LE P. HONORIUS CHABOT, O.M.I.

Né à Saint-Constant, le 13 janvier 1881, du mariage de François Chabot et d'Anathalie Lefebvre, Honorius Chabot fit ses études à l'Université d'Ottawa. Entré chez les Oblats en 1899, il a été ordonné à Ottawa en 1906.

D'abord vicaire, missionnaire et prédicateur de retraites, il devint curé de la paroisse Sainte-Famille d'Ottawa, en 1914, de Maniwaki en 1925, du Cap-de-Ja-Madeleine en 1931, de Kapuskasing, en 1937, de Ville-Marie (Timmins) en 1943.

M^{re} ROMAIN BOULÉ, P. D.

Né à Saint-Constant, le 29 octobre 1891, du mariage de Toussaint Boulé et de Céline Lefebvre — neveu du P. Joseph Lefebvre, provincial des Oblats — Romain Boulé fit ses études au collège et au grand séminaire de Montréal. Ordonné à Saint-Constant en 1917, professeur au collège de Saint-Jean de 1916 à 1924, étudiant à Rome en 1925, et à Paris en 1926, de nouveau au collège de Saint-Jean, comme professeur de rhétorique, procureur et supérieur. Principal de l'École normale d'institutrices de Saint-Jean, 1938-1942, curé de Longueuil depuis 1944, prélat de la maison de Sa Sainteté.

LE P. ARCADE MONETTE, O. P.

Né à Saint-Philippe le 8 octobre 1905, du mariage d'Engène Monette et de Louise Longtin, Arcade Monette fit ses études au collège de Saint-Jean.

(65) Notes de M. Gaston Derome.

Entré chez les Dominicains, il était ordonné en 1934. Etudiant à Louvain, Belgique, 1937-1940, il est l'auteur de *la Théorie des Premiers Principes selon Maine de Biran* (1945). Attaché au couvent des Dominicains d'Ottawa depuis 1940.

M. JEAN FORGUES

Né à Saint-Constant le 30 juin 1919, du mariage d'Emile Forgues et de Berthe Forgues, Jean Forgues fit ses études à Saint-Jean. Ordonné en 1945, il est depuis au collège de Saint-Jean.

SAINT-CONSTANT ET SAINT-PHILIPPE
AU DIOCÈSE DE SAINT-JEAN, 1933

Depuis 1933, Saint-Philippe et Saint-Constant font partie du nouveau diocèse de Saint-Jean-de-Québec, dirigé par S. Exc. M^{sr} Anastase Forget, qui se prévaut des moyens modernes de communication pour entretenir, dans tout son diocèse, une sorte d'intimité inconnue des anciens, par le contact personnel qu'il aime prendre avec les plus humbles de ses ouailles, les malades, les infirmes, les pauvres honteux à qui non seulement il ne compte jamais ses visites, mais au-devant de qui il se fait toujours un devoir d'accourir au moindre signe.

Jean-Jacques LEFEBVRE

Montréal, octobre 1946

Index des noms de personnes

PAGES	PAGES
ADAIR, E.-R. _____ 7, 9, 33	BLAIN, Magloire _____ 30
ALLAIRE, J.-B.-A. _____ 7, 20, 30, 34	BOISSONNAULT, L.-J.-B. _____ 32
ARCHAMBAULT, François _____ 22	BOUCHARD, Philippe _____ 31
ARNOULD, F.-E. _____ 29	BOUCHER (les) _____ 10
AUGER, F. _____ 10	BOUCHER, J.-B. _____ 23
BABEUF, Marie _____ 6	BOUCHETTE, Joseph _____ 14
BAMBRIDGE, Julie _____ 25	BOULÉ, M ^{sr} Romain _____ 37
BARBEAU, Arcade _____ 24	BOULÉ, Toussaint _____ 37
BARBEAU, François	BOURASSA, Ignace _____ 9, 13
(le capitaine) _____ 24	BOURASSA, Napoléon _____ 35
BARBEAU, Théophile _____ 20	BOURCEAU, (architecte) _____ 29
BAREAU, Élisabeth _____ 10	BOUTHILLIER, Véronique _____ 35
BARETTE, Guillaume _____ 6	BOYER, Amable _____ 35
BARETTE, J.-B. _____ 27	BOYER, l'abbé Amable _____ 35
BARETTE, Joseph _____ 9	BOYER, Hubert _____ 37
BARETTE, Marie-Josephite _____ 34	BOYER, le P. J.-B. _____ 37
BARETTE, Pierre _____ 6	BRIAND, M ^{sr} _____ 11, 15
BAUDIN, le P. J.-B. _____ 35	BRIEN, Le-Barthélemy _____ 15, 19, 20
BAUDIN, J.-B. _____ 35	BRISSEAU, le D ^r Auguste _____ 26
BAUDIN, Mathilde _____ 36	BRISSEAU, Edmond _____ 31
BEAUHARNOIS	BRISSEAU, le D ^r T.-A. _____ 23
(le marquis de) _____ 5	BROUILLETTE,
BEAUDRY, Georges-Aimé _____ 26	Charles-Ambroise _____ 22
BEAUDRY, Hercule _____ 25, 26	BRUCHÉSI, M ^{sr} _____ 14, 30, 32
BEAUDRY, Louis _____ 25	BRUNEAU (la famille) _____ 25
BEAUVAIS-SAINT-GEMMES,	BRUNEAU, Barnabé _____ 25
J.-B. _____ 9, 17	BRUNEAU, Médard
BÉDARD, Charles _____ 30	(le capitaine) _____ 20
BÉDARD, Hercule _____ 30	BULTEAU, Nicolas _____ 16
BÉDARD, Omer _____ 29	BUREAU, Jacques-Olivier _____ 26
BÉDARD, Pierre, 1798-1862 _____ 29	
BÉDARD, Pierre,	CAILLÉ, Marie _____ 6
1834-1902 _____ 29, 30, 32	CARDINAL, Solime _____ 29
BÉDARD, Pierre-J.-B. _____ 30	CARON, Ivanhoe _____ 8, 13
BÉGIN, Charles _____ 15, 16	CARPENTIER,
BELCOURT, Georges-A. _____ 19	(curé de Chambly) _____ 10
BELLEFLEUR, Liguori _____ 30	CAZEAU, François _____ 11
BIBAUD, Maximilien _____ 26	CÉDILLOT, Wilfrid _____ 14
BISAILLON, Amable _____ 16	CÉSAR, Jacques _____ 13
BISSON, le P. Bernard _____ 37	CÉSAR, Marie _____ 13
BISSON, Stanislas _____ 37	CHABOILLEZ, Augustin _____ 21
	CHABOT, François _____ 37

PAGES	PAGES
CHABOT, Grégoire 23, 24, 27	DUFROST, M. 13
CHABOT, le P. Honorius 37	DUQUET, Bonaventure 22
CHARBONNEL, M ^{sr} 35	DULONGPRÉ 33
CHARRON, Octave 26, 30	DUPUIS, Vital 36
CHARTIER, Étienne 19	DUPUIS, Vitalien 36
CHAUVEAUX, (curé de L'Acadie) 33	ÉMARD, le P. Hercule 36
CHERRIER, François 13	ÉMARD, Marie-Félicité 35
CHÈVREFILS, Georges-Octave 20	ÉMARD, M ^{sr} J.-Médard 22, 36
CHÈVREFILS, Jean-Olivier 15, 18-21, 24	ÉMARD, Médard (instituteur) 22, 36
CHÈVREFILS, Pierre-Joseph 20	ESGLIS, M ^{sr} d' 15
CHINIQUY 25	
CHOQUET, l'abbé Élisée 6, 10, 13, 14	FAUTEUX, Aegidius 25
CHOQUETTE, M ^{sr} C.-P. 19	FAVREAU, Marguerite 6
CLOUTIER, J.-A. 31	FERLAND, J.-B.-A. 5
CONSIGNY, Pierre 15-17	FERLAND, l'abbé J.-É. 33
CORBEIL, Anthime 32	FORGET, M ^{sr} Anastase 5, 9, 38
COURSOL, l'abbé Ernest 33	FORGUES, Berthe 38
	FORGUES, Émile 38
	FORGUES, l'abbé Jean 38
DAIGNEAU, (curé de Napierville) 33	FORTIN, Pierre 26
DAIGNEAU, Charles 27	FRÉGAULT, Guy 5
DAIGNEAU, Louise 36	FYFE, Hercule 31
DANDURAND, R.-F. 16	
DEFOY, J.-B. 26	GAGNÉ, Marie-Joseph 33
DELORME, (mère du curé Pigeon) 21	CAMELIN, Christophe 13, 17
DEMERS, Médard 28	CAMELIN, Ignace 10-13, 24, 27
DEMERS, Paul 9	GAUDET, Jean-Louis 30
DENAUT, M ^{sr} 9, 16, 17	GAUVIN, Joseph 16
DENEAU, Joachim 20	GENEST, Charles 15
DENEAU, Joséphine 28	GEORGES, l'abbé J.-P. 31
DEROME, Gaston 11, 13, 37	GERVAIS, Charles 8, 31
DESCAUT, Pierre 22	GIROUX, Marie-Anne 6, 11
DESCHAMPS, C.-E. 7	GIROUX, Pierre-François 6
DESLIGNERIS, (curé de Laprairie) 6, 9-11, 13, 14	GODEFROY, V. NORMANVILLE
DESLIGNERIS, Constant 14	GOSELIN, Auguste 11
DESROSIERS, l'abbé Adélarde 8	GOSELIN, Michel 12
DIEL, Eustache 11	GOURDON, Susanne 6
DION-LEMOYNE, V. LEMOYNE	GRAVEL, (curé de Laprairie) 25
DOUTRE, Joseph 26	GRONDIN, Adélarde 28, 30
DUCHARME, Laurent 15	" Éliisa 28
DUCLOS, R.-P. 25	" Henri 28
	" Joseph 28
	" Louis 28
	" Paul 28

PAGES	PAGES
GROULX, l'abbé Lionel 23	LAPLANTE, Louis <i>de</i> 16
GUERTIN, Flavie 22	LAPLANTE, V. LÉRIGER
GUILBEAULT, Édouard 26	LAPORTE, Georges 31
HALLÉ, Rosalie 19	LARTIGUE, M ^{sr} 19, 21, 24
HANTRAYE, Claude 11	LASNIER, Rina 5
HÉBERT, Adèle 37	LAUBERIVIÈRE, M ^{sr} <i>de</i> 5
HÉBERT, Bernard 31	LAURIER, sir Wilfrid 24
HÉBERT, Joseph 22	LAUZON, Jules 28
HÉBERT, Pierre 21	LA VÉRENDRYE,
HENRY, Edme 16, 17	(le découvreur) 5, 12
HÉROUX, (entrepreneur) 31	LAVIGNE, Angélique 34
HÉROUX, Moïse 27	LECLERC, Ignace 21
HERT, Cécile 35	LECOMPTE, le P. Édouard 35
HERTEL, (les) 10	LECOURT,
HOCQUART, (l'intendant) 5	l'abbé J.-Herménégilde 33
HOUREDÉ, P.S.S. 9	LECOURT, Michel-H. 33
HUBERT, M ^{sr} 13, 15	LEFEBVRE, ou
HURTEAU, Pierre-Thomas 26	LEFÈVRE, Alaric 26
JOBIN, J.-B. 22, 32. 33	“ Anathalie 37
JOLIVET, J.-B. 28	“ Arthur 32
JOLIVET, P.S.S. 10	“ le P. Camille 35
JOLY, Nicolas 6	“ Céline 37
LACOSTE, Antoine 22	“ François 6
LAFONTAINE, le D ^r L.-D. 28	“ Jean 31
LAJUS, Flavien 22	“ Jérémie 14
LALANNE, Joseph <i>de</i> 7	“ Joseph 16
LAMARRE, François-Marie 34	“ Louis 6
LAMARRE, Ignace 18, 34	“ Louis 35
LAMARQUE, Étienne 36	“ le P. Joseph 36, 37
LAMARQUE, Narcisse 36	“ Louis-Albert 17
LANCTOT, Alexis	“ Luc 16
(le capitaine) 16, 17	“ Médard 36
LANCTOT, Alphonse 30	“ Pierre (le capitaine) 21
LANCTOT, François	“ (ZINETTE) Pierre 28
(le capitaine) 33	“ Wilfrid 32
LANCTOT, Gustave 5, 16, 30	LEFORT, Jean (le capitaine) 6
“ Hormisdas 29	LE MARCHAND <i>de</i> LIGNERY V.
“ Magloire 26	DESLIGNERIS
“ Marie-Anne 17	LEMIEUX, Gabriel 6
“ Pierre 33	LEMIRE MARSOLET, Charlotte-
“ Rébecca 16	Françoise (épouse de François
“ René-Pascal 13, 33	Auger) 10
“ Roch, M.P. 31	LEMIRE-MARSOLET,
LANDRY, (l'enfant) 12	le P. Isidore 10
LAPLANTE, Charles <i>de</i> 16	LEMIRE-MARSOLET, Jean 10
	Le MOYNE, (les) 10

PAGES	PAGES
LEMOYNE, François dit Francis	GODEFROY de 9, 10, 12, 14
DION 28, 29	NORMANVILLE,
LEMOYNE, Joseph 28	(Le capitaine de) 14
LENOIR, Joseph 26	NORMANDIN, Euphrosine 36
LEPROHON, (architecte) 29	ODELIN, François 34
LÉRIGER de LAPLANTE,	ODELIN, Jacques 9, 34
Louis (officier) 6	ODELIN, l'abbé Jacques 34
LÉTANG, Théodore 12, 13	PAGE, Agapit 37
LÉTOURNEAU, Célanise 26	PAGE, Eustache 37
LÉTOURNEAU, Elzéar 31	PAPINEAU, L.-J.-A. 20
LÉTOURNEAU, Lorenzo 31	PAQUET, Rose 34
LÉTOURNEAU, le juge Séverin 26	PARADIS, J.-B. 27
LEWIS, Samuel-J. 26	PERRAS, André 16
LIGNERY (Le Marchand de)	PERREAULT, Amable 9
V. DESLIGNERIS	PICHÉ, Odessa 7
LIMOGES, Elzéar 30	PIGEON, F.-X. 11, 18, 20-24, 28
LONGTIN, Joseph-Marie	PINSONAUT,
(Le capitaine) 17	Paul-Théophile 21, 34
LONGTIN, Louise 37	PINSONNEAULT, Alfred 14
LONGTIN, Odilon 29, 30	PINSONNEAU, Françoise 6
LONGŒUIL, (la baronne de) .. 13	PINSONNEAU, Noël 29, 30
MAGNAN, Hormisdas 7, 14	PINSONNEAULT,
MAHEU, Marie-Angélique 6	M ^{sr} P.-A. 14, 25, 28, 34
MAINE DE BIRAN 38	PLESSIS, M ^{sr} 13, 17, 18
MARTEL, Onésime 28	PLINGUET, Vincent 27
MASSICOTTE, E.-Z. 30	POIRIER, Pascal 28, 35
MATTE, Pierre	POISSANT, Éphrem 30
(Le capitaine) 16, 17	POISSANT, l'abbé Pierre 36
MAYRAND, Oswald 28	POISSANT, Pierre 36
MAYRAND, Zéphirin 28	PONTBRIAND,
MÉGRET, Louis 20	M ^{sr} du Breil de 5, 6
MÉGRET, Séraphine 20	PORLIER, (les) 27
MESSIER, l'abbé Lucien 8	PORLIER, François-Pascal 27
MIVILLE, Véronique 16	PORLIER-BENAC,
MONCHAMP, Dominique 16	Louis-Cyprien 13
MONCHAMP, Eusèbe 29	PRÉVOST, Eustache 17
MONCHAMP, F.-X. 29	PRÉVOST, François 17
MONETTE, le P. Arcade 37	PRÉVOST, Hyacinthe 17
MONETTE, David 28	PRÉVOST, Louis-Amable 17, 18
MONETTE, Eugène 37	PRIMEAU, J.-B. 26
MONTGOLFIER, P.S.S. 10	PRIMEAU, Narcisse 32
MOREAU, S.A. 7, 33	PRINCE, (l'abbé) 34
NORMANT de FARADON, P.S.S. 9	PROULX, Antoine 27, 28
NORMANVILLE, Louis-Nicholas	PROULX, Louis 27
	PROVOST, Louis 6, 11

PAGES	PAGES
PROVOST, Thomas-Stanislas 28	SAVIGNAC, J.-M. 28
QUEVILLON, Joseph 17	SEDILLOT V. CEDILLOT SEDILLOT-MONTREUIL, François 6
RABEAU, F.-X. 14, 30, 32	SIGNAY, M ^r Joseph 15, 16
RAFEIX, Pierre V. Choquet, Élisée	SIMON-DELORME, Charles 16
RAYMOND, (l'abbé) 34	SINGER, Augustin 35
RAYMOND, Clothilde 34	SINGER, Frédéric (le capitaine) 35
RAYMOND, J.-B. 23, 34	SINGER, Paul 27
RICARD, Bellarmin 19	SMITH, Joseph 27
RINFRET, Antoine 15	SUPERNANT, Charles-Marin 9
RIVET, Étienne (le capitaine) ... 21	SURPRENANT-LAFONTAINE, Domitilde 36
ROBERT, Antoine-Bernardin ... 34	
ROBERT, (entrepreneur) 35	TALON, Jean 5
ROBERT, Élisabeth 31	TASSÉ, Joseph 27
ROBERT, Esther 37	TESSIER, Augustin ... 15, 20, 23, 24
ROBERT, Jacques (le capitaine) 21	TOUPIN, Dorothée 34
ROBIDOUX, Charlotte 35	TREMBLAY, Marie 36
ROBIDOUX, Joseph 29, 30	TRUDEAU, Élisabeth 24
ROBITAILLE, Pierre 17, 18, 34	
ROBITAILLE, Théodore 18	VALLÉE, Marguerite 11
ROY, André 6	VARIN, J.-B. 23
SAINT-AMOUR, Louis 16	VAUTRIN, Irénée 31
SAINT-GERMAIN, J.-B. 21	VIAU, Pierre, 1750-1800 9, 33
SAINT-JAMES, René 17, 23	VIAU, Pierre, 1784-1849 33, 34
SAINT-PÉ, (le P. de) 9	VINET, Arsène 24
SAINT-PIERRE, Hélène 26	VINET, Charles-Léon 22, 24, 25
SAINTE-MARIE, Joseph 16	VINET, Félix-Amable 24
SALABERRY, Antoine-Melchior de 21	VINET, Ignace-Prudent 24
SALABERRY, (Chas-Michel de) 21	VINET, Jacques-Janvier 24
SANGUINET, Ambroise (le capitaine) 21	WARDLEWORTH, E.-S. 7
SANGUINET, Simon 14	YOUVILLE, madame d' 12

